



HAL
open science

La Lectura Mellicensis de Nicholas de Dinkelsbühl dans le sillage de l'esprit réformateur de Jean Gerson

Monica Brinzei

► **To cite this version:**

Monica Brinzei. La Lectura Mellicensis de Nicholas de Dinkelsbühl dans le sillage de l'esprit réformateur de Jean Gerson. Nicholas of Dinkelsbühl and the Sentences at Vienna in the Early XVth century, 1, Brepols, pp.318-383, 2015, 978-2-503-56281-0. <hal-04936251>

HAL Id: hal-04936251

<https://hal.science/hal-04936251v1>

Submitted on 23 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Nicholas of Dinkelsbühl
and the *Sentences* at Vienna
in the Early Fifteenth Century

edited by

Monica BRÎNZEI

La *Lectura Mellicensis* de Nicholas de Dinkelsbühl dans le sillage de l'esprit réformateur de Jean Gerson

Monica Brînzei
(IRHT, Paris)

Crevier mentionne en 1769, dans son *Histoire de l'université de Paris*, inspirée par la monumentale *Historia Universitatis Parisiensis* de Charles du Boulay¹²⁵, l'épisode de la prise de position de Jean Gerson concernant l'enseignement de la théologie à Paris. En essayant de décrire l'esprit réformateur de Gerson, Crevier dit :

« Je ne dis pas que la méthode des études théologiques fût parfaite. Gerson y remarquoit des défauts : et je me crois permis de les observer d'après lui. Il se plaint que l'on s'appesantissait sur des questions inutiles, d'où il arrivoit souvent que l'on négligeait les points de doctrine nécessaires et essentiels. On se jettoit dans le raisonnement à perte de vûe, au lieu de se laisser gouverner et conduire par l'autorité de l'Écriture sainte et des Pères. La Théologie dégénérait ainsi en pointilleries dialectiques et en abstractions métaphysiques. Ceux qui étudioient et enseignoient dans ce goût, se regardoient comme de grands esprits, et fort élevées au dessus du vulgaire. Mais ils se faisoient mépriser des amateurs du solide et du vrai, qui les traitoient de visionnaires, 'phantastici'. Sur ces principes Gerson préséroit à tous les autres Theologiens S. Bonaventure, parce qu'il trouvoit en lui un écrivain plein de suc et de

¹²⁵ Voir cet ouvrage revisité à travers les études prochainement publiées dans *Naissance d'une historiographie universitaire : César Egasse du Boulay (ca. 1600-1678), sources et méthodes d'un historien de l'université de Paris*, ed. T. AMALOU, T. KOUAMÉ, Paris 2016.

sens, qui ne donne rien à la curiosité, qui évite les questions étrangères et les discussions philosophiques et qui, solide et sûr dans sa doctrine, y joint l'onction de la piété¹²⁶ ».

Crevier résume ici ce que Gerson avait signalé, dans une lettre envoyée aux maîtres du collège de Navarre en 1418, sur l'état de l'enseignement de la théologie¹²⁷. L'ancien chancelier de l'Université de Paris déplore le fait que les étudiants en théologie accordent trop d'attention aux questions logiques au détriment d'une réflexion purement théologique. Il propose alors comme alternative le modèle des théologiens du XIII^e siècle et recommande la lecture des *Sentences* de Thomas, de Bonaventure, d'Alexandre de Halès, ou celle de Durand de Saint-Pourçain. Le signal d'alarme que Gerson tire sur la nature de l'enseignement de la théologie dans l'université ainsi que ses possibles solutions ne resteront pas sans écho, du moment où peu de temps après, plus précisément dans la première moitié du XV^e siècle, on identifie déjà un retour au modèle des maîtres du XIII^e siècle. La pensée réformatrice de Gerson donne donc une clé de lecture qui permet de décrire le projet de Nicolas de Dinkelsbühl, à savoir de composer pour les futurs théologiens du milieu monastique autrichien un manuel de théologie en s'appuyant sur le modèle des docteurs du XIII^e siècle. Celui-ci se trouve dans son texte intitulé la *Lectura Mellicensis* qui représente une autre variante de son commentaire des *Sentences*.

Le rapprochement entre ces deux théologiens a déjà été remarqué dans plusieurs études¹²⁸ et par l'enquête présente, on tentera d'ajouter

¹²⁶ J.-B.-L. CREVIER, *Histoire de l'université de Paris*, Paris 1769, t. 3, pp. 181-182. L'ouvrage est un résumé en français des volumes publiés par Du Boulay.

¹²⁷ JEAN GERSON, « Gerson aux Messieurs de Navarre, Bruges, 29 avril 1400 », dans *Oeuvres Complètes. L'oeuvre ecclésiastique (253a-291)*, ed. P. GLORIEUX, Paris / Tournai / Rome / New York 1960, vol. II, pp. 30-35. Je cite cette lettre dans M. BRÎNZEI, R.L. FRIEDMAN, C. SCHABEL, « The Late-Medieval Reception of Durand's *Sentences* Commentary, with Two Case Studies : Peter Auriol (†1322) and Nicholas of Dinkelsbühl (†1433) », in *Durand of Saint-Pourçain and His Sentences Commentary. Historical, Philosophical, and Theological Issues*, ed. A. SPEER, F. RETUCCI, T. JESCHKE, G. GULDENTOPS, Leuven / Paris / Walpole 2014, p. 321.

¹²⁸ F.X. THOMA, « Petrus von Rosenheim OSB. Ein Beitrag zur Merker Reformbewegung », in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweig* 45 (1927), pp. 94-222; K. SCHREINER, « Benediktinische Klosterreform als zeitgebundene Auslegung der Regel », in *Blätter für württembergische Kirchengeschichte* 86 (1986), pp. 105-195, notamment pp. 130-139, 150-155; H. KRAUME, *Die Gerson-übersetzungen Geilers von Kaysersberg. Studien zur deutschsprachigen Gerson-Rezeption*, München 1980, pp. 41-43;

encore quelques exemples. Quelques raisons peuvent justifier notre choix. Tout d'abord, il s'avère que comparer ces deux auteurs aide à mieux éclairer le contexte historique dans lequel ce commentaire a été composé, ainsi que les tendances doctrinales qui le gouvernent. Deuxièmement, il est nécessaire de vérifier si le retour aux auteurs du XIII^e siècle que Dinkelsbühl opère est une coïncidence par rapport aux idées de Gerson, où il faut accepter une certaine influence du chancelier sur le maître viennois. Troisièmement, le fait de rapprocher Gerson et Dinkelsbühl jette un nouvel éclairage sur l'exil de Gerson dans les pays germaniques, ainsi que sur sa réception après Constance¹²⁹ ; car si ses rapports avec les théologiens de Vienne où d'Allemagne ont été récemment analysés¹³⁰, sa relation avec Dinkelsbühl demande encore à être explorée.

Quelques détails historiques sont nécessaires pour entrer dans la matière de cette étude. Jean Gerson et Nicholas de Dinkelsbühl sont deux théologiens qui se sont rencontrés, probablement à plusieurs occasions, au début du XV^e siècle. Les deux sont présents à Constance, l'un en tant qu'ambassadeur de l'université de Paris¹³¹, et l'autre envoyé par le duc Albert V afin de représenter l'université de Vienne¹³². Et selon Hobbins il est possible que Dinkelsbühl ait affirmé qu'il n'a rencontré personne à Constance de plus lettré que Gerson¹³³. Après son départ de Constance, Gerson passe par Melk, et leurs chemins ont pu se croiser de nouveau, étant donné qu'après Constance, Dinkelsbühl est en contact avec le monastère bénédictin de Melk. De plus, c'est ici que Dinkelsbühl a composé sa *Lectura Mellicensis*¹³⁴ à l'invitation de l'abbé Nikolaus de Seyringer.

U. ZAHND, *Wirksame Zeichen? Sakramentenlehre und Semiotik in der Scholastik des ausgehenden Mittelalters*, (Spätmittelalter, Humanismus, Reformation 80), Tübingen 2014, pp. 41-47, 99-111.

¹²⁹ M.S. BURROWS, « Gerson After Constance : *Via Media et Regia* as a Revision of Ockhamism Covenant », in *Church History* 55 (1990), pp. 467-481.

¹³⁰ Y. MAZOUR-MATUSEVICH, « Gerson's Legacy », in *A companion to Jean Gerson*, ed. B.P. MCGUIRE, Leiden / Boston 2006, pp. 357-399.

¹³¹ M.H. SHANK, « University and Church in late Medieval Vienna : *modi dicendi et operandi* 1388-1421 », in *Philosophy and Learning. Universities in the Middle Ages*, ed. M.J.F.M. HOENEN, J.H. SCHNEIDER, G. WIELAND, Leiden / Boston 1995, pp. 43-59. Preuve du séjour de Gerson à Klosterneuburg le 10 août 1418, p. 55, n. 35.

¹³² W. BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz 1414-1418*. Band II : *Bis zum Konzilsende*, Schöningh 1997, pp. 144-148.

¹³³ Cf. D. HOBBS, *Authorship and Publicity before Print : Jean Gerson and the Transformation of Late Medieval Learning*, Philadelphia 2009, p. 201.

¹³⁴ SCHREINER, « Benediktinische Klosterreform », p. 132.

Il faut encore ajouter qu'une forte admiration pour l'oeuvre de Gerson domine dans ce monastère, du moment où Melk démarre un programme intensif d'acquisition et de reproduction des ouvrages de Gerson¹³⁵. Les fruits de cette initiative sont visibles en 1483 lorsque le catalogue de la bibliothèque répertorie 43 manuscrits avec divers titres des ouvrages de Gerson¹³⁶. De son vivant, Dinkelsbühl avait donc l'occasion de s'entraîner à la lecture des écrits de Gerson.

Un autre élément permettant de justifier la familiarité de Dinkelsbühl avec l'oeuvre de Gerson consiste dans le fait même que Dinkelsbühl avait dans sa propre bibliothèque des manuscrits contenant les textes de Gerson. Les dons légués par testament au *Collegium ducale* en témoignent¹³⁷.

Ce n'est pas seulement la lecture qui approche ces deux auteurs mais aussi leurs écrits. Par exemples, leurs préoccupations théologiques convergent lorsque les deux théologiens écrivent à deux ans de différence des traités sur le thème *de esu carniūm* à l'intention des moines. Après le traité de Dinkelsbühl, on en trouve une véritable mode dans le milieu monastique bénédictin¹³⁸.

Revenons maintenant au commentaire des *Sentences* de Dinkelsbühl en essayant de voir comment le message de Jean Gerson concernant l'enseignement théologique permet de mieux comprendre ce texte. Dinkelsbühl est l'auteur d'un double commentaire sur les *Sentences*. L'un composé dans le milieu académique de l'université de Vienne intitulé

¹³⁵ HOBBS, *Authorship and Publicity before Print*, p. 185.

¹³⁶ SCHREINER, « Benediktinische Klosterreform », pp. 152-155.

¹³⁷ M. BRÎNZEI, C. SCHABEL, « The Past, Present, and Future of Late Medieval Theology : The commentary on the *Sentences* by Nicholas of Dinkelsbühl, Vienna, ca. 1400 » in *Medieval Commentaries on the Sentences of Peter Lombard*, ed. Ph.W. ROSEMAN, Vol. 3, Leiden 2014, pp. 174-263, ici p. 193, n. 39. Pour la bibliothèque de Dinkelsbühl voir P. UIBLEIN, « Zur Lebensgeschichte einiger Wiener Theologen », in *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 74 (1966), pp. 95-107, ici pp. 102-103.

¹³⁸ Le *De non esu carniūm* de Gerson date de 1428, tandis que *De esu carniūm* de Dinkelsbühl a été probablement écrit vers 1430. Ce sujet mérite attention car par la suite il est devenu un thème important dans le contexte de la réforme bénédictine, plusieurs traités en étant la preuve, U. TREUSCH, *Bernhard von Waging (+ 1472), ein Theologe der Melker Reformbewegung. Monastische Theologie im 15. Jahrhundert?* (Beiträge Zur Historischen Theologie, 158) 2011, p. 208 ; ID, « Bernhard von Waging. *De esu carniūm* in theologischer und historischer Perspektive », in *Die benediktinische Klosterreform im 15. Jahrhundert*, ed. F. XAVER, M. THURNER, Berlin 2013, pp. 143-157, notamment pp. 144-145, 152-153.

les *Questiones communes*, et transmis dans une première phase par un manuscrit autographe, le Schotten 269¹³⁹. L'autre commentaire, c'est la *Lectura Mellicensis* qui cible le milieu monastique. À part le contenu (*Les questiones communes* étant composées des 4 livres des *Sentences*, tandis que la *Lectura Mellicensis* seulement du livre IV) et le style, ces deux textes se distinguent également par leur circulation. À l'appui de cette remarque, on peut invoquer leurs traditions manuscrites très différentes, tandis que pour la *Mellicensis* nous avons environs 250 manuscrits¹⁴⁰, le nombre des *Questiones Communes* est largement inférieur. Pourtant les deux ont rayonné dans leur temps : par exemple le Pape Nicolas V détient dans les années 1450 un exemplaire des *Questiones communes* dans sa bibliothèque privée¹⁴¹.

Commençons par le Prologue¹⁴² de la *Lectura Mellicensis*. La brièveté de celui-ci, seulement deux colonnes dans les manuscrits, rappelle le prologue par lequel commencent les quatre livres des *Sentences* de Pierre Lombard, et s'oppose ainsi aux tendances du XIV^e siècle, qui perdurent encore au début du XV^e siècle, lorsque les Prologues¹⁴³ se caractérisaient par une structure complexe et une longueur oscillant de dix à cinquante folios. La rhétorique de ce prologue s'appuie sur le modèle médiéval de l'*accessus*¹⁴⁴, et Nicholas l'utilise afin de présenter ses intentions, le sujet de l'ouvrage, le public qu'il veut atteindre et la structure de son texte, etc. On peut interpréter le message de ce prologue à travers les lunettes de Gerson, car on y retrouve plusieurs thèmes favoris du chancelier. Dinkelsbühl commence par indiquer pourquoi il a choisi le sujet et pourquoi il se limite à commenter seulement le livre IV. C'est à cause de l'utilité du sujet (*ut legam quartum librum Sententiarum propter utilitatem materiarum*), les sacrements et leurs pratiques sont comme des panacées

¹³⁹ Voir dans ce volume l'étude de Schabel, p. 15

¹⁴⁰ BRÎNZEI-SCHABEL, « The Past, Present, and Future », p. 175.

¹⁴¹ Voir le manuscrit Vaticano, vat. lat. 1120 ayant l'*ex libris* du Pape Nicolas V, a été commandé par ce Pape pour sa collection.

¹⁴² Edité pour la première fois par KARL BINDER, "Eine Anthologie aus Schriften mittelalterlicher Wiener Theologen", pp. 212-214, d'après le ms. Melk, Stiftsbibliothek 1873, ce texte est encore transcrit d'après le ms. Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift, 47 dans BRÎNZEI-SCHABEL, « The Past, Present and the Future », p. 250. Voir sur ce texte ZAHND, *Wirksame Zeichen ?*, pp. 31-41.

¹⁴³ Dans ce cas, on parle d'un prologue qui ouvre le livre IV des *Sentences*. Un autre exemple dans ce sens peut être donné par le prologue de Guido Briansonis, *Super quartum librum Sententiarum*, 1512, f. 1. Voir au sujet des prologues de commentaires des *Sentences* les résultats du projet ERC-THESIS.

¹⁴⁴ A.J. MINNIS, *Medieval Theory of Authorship. Scholastic literary attitudes in the later Middle Ages*, London 1984, pp. 15-38.

pour la maladie ou les tourments de l'âme ; mais aussi leur bon usage est une façon d'obtenir la grâce de Dieu et de se sauver des péchés. Par rapport au sujet des trois autres livres (I : Dieu, II : la création, III : la christologie), celui du livre IV est plus facile (*propter facilitatem earundem materiaram, saltem respectu eorum que in libris precedentibus continentur*) et donc plus accessible à son public composé de moines. Ceux-ci, nommés d'après une formule d'Hugues de Saint-Victor des 'philosophes chrétiens'¹⁴⁵ doivent s'entraîner et développer le goût de la lecture. D'ailleurs par cet exemple Dinkelsbühl touche au coeur de la croyance bénédictine concernant le bénéfice de la lecture dans le chemin spirituel monastique¹⁴⁶. Et Dinkelsbühl renforce l'idée selon laquelle la lecture représente un exercice spirituel montrant, ce qu'il appelle, selon une citation muette d'Hugues de Saint-Victor, la voie de la vérité (*viam veritatis*¹⁴⁷) ; et en continuant avec la citation d'Hugues, il ajoute que plus on est sage dans cette voie, plus on aime Dieu. Une citation indiquée par Dinkelsbühl comme étant d'Augustin (*secundum beatum Augustinum super Johannem sermo doctoris moderandus sit secundum capacitatem et exigentiam auditorum*), est en fait plus vraisemblablement de Grégoire le Grand, selon l'identification de Ueli Zahnd¹⁴⁸. Dinkelsbühl s'appuie sur elle pour exprimer son credo pédagogique. Celui-ci est animé par l'intention de composer son commentaire dans un style abordable, car selon Dinkelsbühl le rôle du professeur, c'est de s'adapter au niveau de ses élèves. De plus, Dinkelsbühl continue qu'afin de trouver un style plus clair, il a délibérément renoncé à tout ce qui pourrait perturber l'esprit de ses novices, à savoir les arguments métaphysiques et physiques dont la subtilité est stérile (*metaphysicalia et philosophicalia et materias subtiles, scilicet steriles*). On trouve ici ce que d'après Gerson, Crevier avait nommé « des pointilleries dialectiques et abstractions métaphysiques ».

¹⁴⁵ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Didascalicon*, V, 10, ed. H. BUTTIMER, (Studies in medieval and Renaissance latin, 10), Washington 1939, p. 111.

¹⁴⁶ Cette conviction sur le rôle bénéfique de la lecture est encore prêchée à Melk par Iohannes de Speyer, selon qui la lecture n'est pas pour exercer la curiosité mais un exercice spirituel. Cf. SCHREINER, « Benediktinische Klosterreform », pp. 132-133.

¹⁴⁷ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Didascalicon*, V, 10 : *Alii vero idcirco sacram Scripturam legunt ut, secundum apostoli praeceptum, parati sint omni poscenti reddere rationem de ea fide in qua positi sunt, ut videlicet inimicos veritatis fortiter destruant, minus eruditos doceant, ipsi perfectius viam veritatis agnoscant, et altius Dei secreta intelligentes artius ament ; quorum nimirum devotio laudanda est et imitatione digna.* p. 111.

¹⁴⁸ ZAHND, *Wirksame Zeichen ?*, p. 34, n. 14.

À part l'inutilité des arguments subtils, le maître viennois critique aussi le style des divisions compliquées, très courant parmi les théologiens du XIV^e siècle¹⁴⁹, qui selon lui est très difficile à suivre par les âmes simples (*difficultatem facere possent simplicioribus*). Dinkelsbühl clôt son bref prologue par un éloge contre la stimulation de la curiosité des jeunes étudiants en théologie, qui rappelle la position de Gerson lorsque celui-ci avait écrit son traité *Contra curiositatem studentium*. La curiosité des étudiants n'est pas bénéfique, avait affirmé Gerson, et Dinkelsbühl, reprenant cette idée, insiste me semble-t-il sur le fait qu'elle peut d'avantage perturber les jeunes esprits que de les renforcer ou de les édifier. Cette idée est de nouveau exprimée à travers une autre citation muette d'Hugues de Saint-Victor : *magis eorum animum occupare quam edificare*¹⁵⁰.

Pour conclure, il faut dire que le thème de la curiosité, celui du savoir théologique par la voie de l'amour qui approche l'homme de Dieu, la quête d'une terminologie appropriée au savoir théologique, l'abandon de disputes qui perturbent les jeunes esprits sont des échos parfaits du projet réformateur de l'enseignement théologique prêché par Gerson¹⁵¹.

À part le Prologue, le commentaire lui-même, par sa composition, sa structure, le choix de certaines questions¹⁵² et la prédilection pour certaines sources, peut mieux se comprendre dans une clef de lecture gersonienne. Le fil conducteur doit être identifié dans le rapport que Dinkelsbühl essaie d'établir durant tout son commentaire avec le savoir théologique du XIII^e siècle. Cet aspect ressort dès qu'on regarde de plus près les sources sur lesquelles il appuie tous ses développements théologiques.

¹⁴⁹ Voir par exemple le cas de Pierre d'Ailly dans l'annexe du volume PETRUS DE ALLIACO, *Questiones super primum, tertium et quartum librum Sententiarum. Principia et questio circa prologum*, édition critique et introduction M. BRÏNZEI, t. 1, (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 258), Turnhout 2013, planches avec les schemas des questions.

¹⁵⁰ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Didascalicon*, V, 7 : *Sciat etiam ad propositum suum non conducere ut, inani raptus desiderio scientiae, obscuras et profundae intelligentiae scripturas exquirat, in quibus magis occupetur quam aedificetur animus, ne sic eum sola lectio teneat ut a bono opere vacare compellat.*

¹⁵¹ I. IRRIBAREN, « Curiositas », dans *Mots médiévaux offerts à Ruedi Imbach*, éd. I. ATUCHA et al. (Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, Textes et études du Moyen Âge, 53), Porto 2011, pp. 199-209.

¹⁵² Comme l'avait remarqué Ueli Zahnd, Dinkelsbühl choisit 40 questions sur 200 chez Pierre Lombard. Dans ces 40 questions on trouve des sous-questions qui touchent à d'autres questions de Lombard. Voir la *tabula* publiée dans ce volume qui présente un résumé de toutes les questions traitées.

Le repérage des citations explicitées de la *Lectura Mellicensis* représente, dans l'état actuel de la recherche, c'est-à-dire dans l'absence d'une édition critique, un premier pas dans l'approche de ce texte. Dans le tableau reproduit dans une publication précédente¹⁵³, on trouve la présence abondante de certains auteurs, à savoir Thomas, Bonaventure, Duns Scot. Par rapport aux 48 citations de Thomas repérables dans la première version de ces *Sentences*, les 917 citations du *sanctus doctor* nous permettent de conclure que par la *Lectura Mellicensis*, Dinkelsbühl opère un évident retour au modèle des *Sentences* du XIII^e siècle en validant ainsi la position de Gerson qui prêchait la nécessité de ce retour comme une solution pour l'enseignement de la théologie, tant affecté à la fin du XIV^e siècle par les multiples crises traversées par l'Eglise.

L'abondante présence d'Alexandre de Halès, de Bonaventure de Thomas et de Duns Scot, contraste avec le faible nombre de citations des autres auteurs : les *moderni* ou les contemporains. Cela s'explique par l'intention déjà avouée par Dinkelsbühl dans son Prologue de ne pas perturber les jeunes moines et de ne pas réveiller la curiosité dans leur esprit. Un enseignement classique est souhaitable afin de bâtir une base solide, semble être la devise de Dinkelsbühl.

Afin d'investiguer le rapport doctrinal que Dinkelsbühl entretient avec ces *doctores* du XIII^e siècle, on peut s'arrêter sur quelques études de cas en partant de la transcription de trois questions qui se trouvent dans l'annexe de cet article. Leur contenu nous permet de voir à travers les lunettes de Dinkelsbühl ce que les membres d'une communauté religieuse doivent connaître sur la nature du rapport à autrui. Ce rapport se conjugue à deux niveaux, celui du monde laïc par le mariage, et celui du monde monastique par le scandale à l'intérieur d'une communauté. Mon choix pour ces deux sujets s'explique par la manière dont Dinkelsbühl traite ces deux thèmes. Commençons par la question du mariage pour finir avec celle du scandale.

Dinkelsbühl décide de retirer de sa *Lectura Mellicensis* presque toute la partie dédiée au sacrement du mariage. Dans la version des *Quaestiones communes* cette thématique est présentée à travers plusieurs questions abordant des problèmes comme : les trois biens du mariage, la possibilité d'avoir plusieurs épouses ou d'abandonner sa femme *a causa fornicationis* ou les causes qui représentent des obstacles à la consommation du mariage.

¹⁵³ BRÎNZEI-SCHABEL, « The Past, Present, and Future », pp. 186-187, 215, 221-222.

Toutes ces questions ne sont pas traitées dans la *Lectura Mellicensis*, car Dinkelsbühl considère, à juste titre, qu'elles sont inutiles pour ceux qui ont fait le vœu de la chasteté en choisissant la voie de Dieu (*personas que se propter Deum castraverunt nec habent causas tractare matrimoniales*¹⁵⁴). Par conséquent, il aborde seulement deux questions sur le mariage, très brèves (2 folios et respectivement 4 folios), à savoir la distinction 26 sur le fondement du sacrement du mariage et la distinction 30 traitant la nature de l'union de Marie et Joseph.

La première question est en fait une ébauche simpliste de ce qu'un moine doit connaître sur le mariage, à savoir quelle est sa définition¹⁵⁵ (union indivisible entre un homme et une femme au but de la procréation), comment le mariage est fondé en tant que sacrement¹⁵⁶ (institué par Dieu *ante lapsum*), quelle est la distinction entre le contrat du mariage (l'acte volontaire de l'union) et le sacrement du mariage¹⁵⁷ (l'expression par laquelle ce sacrement est opéré).

¹⁵⁴ Voir BRÎNZEI-SCHABEL, « The Past, Present, and Future », pp. 252-253.

¹⁵⁵ NICOLAUS DE DINKELSBÜHL, *Lectura Mellicensis*, Q. 28 : matrimonium est vinculum indissolubile inter marem et feminam ex mutua translatione potestatis corporum suorum in se invicem facta ad procurandum prolem debite educandam. Contractus vero matrimonii est corporum maris et femine mutua translatio pro suo perpetuo ad procreandum prolem debite educandam. Et illa translatio fieri habet per actum voluntarium ambarum personarum concordantium in translatione mutua corporum, sicut in emptionibus et venditionibus /403vb/ fieri solet.

¹⁵⁶ NICOLAUS DE DINKELSBÜHL, *Lectura Mellicensis*, Q. 28 : quod contractum matrimonii instituit Deus ante lapsum humani generis in paradiso Gen. 2 : « hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea ». Et cum iterum dixit : « Crescite et multiplicamini ». Et post lapsum humani generis, Gen. 3, cum Deus dixit Eve : « multiplicabis conceptus tuos et erumpnas tuas » ; et Gen. 9 : « crescite et multiplicamini ».

¹⁵⁷ NICOLAUS DE DINKELSBÜHL, *Lectura Mellicensis*, Q. 28 : Quarto dicitur quod quia communiter tenet ecclesia sacramentum matrimonii esse unum de septem sacramentis ecclesiasticis et non est sentiendum aliter de sacramentis ecclesie quam sentit Romana ecclesia, ideo dicitur quod pro lege Ewangelica adiunxit Deus contractui matrimonii sacramentum proprie dictum ; et hoc est institutum a Christo Domino, sicut omnia sacramenta nove legis eo instituta sunt, ut patuit longe ante. Et non invenitur planius ubi instituitur nisi Mt. 19. Et licet ibi approbet contractum prius, scilicet Gen. 2, institutum, et ideo eum Mt. 19 non instituit, tamen instituit ibidem sacramentum matrimonii, sicut accipi potest ex illo verbo quod addit dicens : « Quod Deus coniunxit, homo non separet », ut non intelligatur Deus precise coniunxisse instituendo contractum matrimonii, sed coniunxisse ex tunc gratiose per institutionem sacramenti concomitantis illum contractum /404va/ coniugalem.

Dinkelsbühl recourt à Thomas d'Aquin et à Jean Duns Scot afin de faire son syllabus sur ce sujet ; les deux auteurs d'ailleurs sont cités explicitement quelques fois et plusieurs fois leurs positions sont répétées sans indication d'autorité. Par exemple, la question commence et finit avec Thomas d'Aquin, mais si à la fin Dinkelsbühl le nomme (*respondet Sanctus Thomas*), il omet de le mentionner lorsqu'en fait, il emprunte tout le début de la distinction 26 du livre IV des *Sentences* de Thomas¹⁵⁸.

L'affinité avec Duns Scot s'avère plus ample, car à part quelques exceptions, l'ensemble de la question n'est qu'une reprise ponctuelle de la question 26 du livre IV de l'*Ordinatio* de Scot. Dans l'édition de la question présentée dans notre annexe, les passages marqués en italiques montrent la parenté entre la question de Dinkelsbühl et celle de Scot. Pourtant le dernier paragraphe de la question est formulé sur un ton plus personnel, Dinkelsbühl tranchant entre une double nécessité, celle de la procréation ou de la perpétuité de l'espèce assurée par la vie maritale ; et celle de la perfection humaine assurée par la vie contemplative qui *maxime per matrimonium impeditur*. Par la distinction nette qu'il fait entre ces deux types de vie (monastique et laïque), Dinkelsbühl justifie encore une fois l'inutilité de traiter le sujet du mariage lorsqu'il s'agit d'un enseignement théologique dédié aux moines.

Cela explique aussi l'accent qu'il met sur l'importance du vœu de chasteté en début de la deuxième question qui porte sur la nature du mariage entre la vierge Marie et Joseph. Dinkelsbühl fait l'éloge de ce type de vœu, qui s'applique en fait à la vie monastique, en donnant d'après Bonaventure trois raisons justifiant le vœu de la vierge Marie¹⁵⁹. Sa chasteté est la preuve d'une volonté non corrompue, c'est la voie à suivre, car Marie est l'exemple pour d'autres femmes ; à cela s'ajoute le fait que la chasteté est un des plus nobles et saints privilèges dans le chemin de la foi.

Par la suite Dinkelsbühl présente comment les théologiens ont concilié le fait que Marie, tout en faisant le vœu de chasteté, a été liée à un homme par son mariage. Celui-ci n'étant pas consommé de manière charnelle, reste pourtant un mariage malgré le fait que Joseph a également gardé sa chasteté à l'intérieur de ce mariage¹⁶⁰, une des preuves

¹⁵⁸ Voir pour ce passage, BRÎNZEI-SCHABEL, « The Past, Present, and Future », p. 252.

¹⁵⁹ BONAVENTURE, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unique, q. 2, p. 709.

¹⁶⁰ Voir à ce sujet J. MATENAER, « Interpreting Joseph : Mary's Vow and Its Implications in Thirteenth- and Fourteenth-Century Matthew Commentaries », in *Utrum, igitur etc. Studies in Medieval Intellectual History in honor of J.W. Cour-*

étant qu'il n'a pas eu d'autres enfants. La différence par rapport à la première question consiste dans le fait que Dinkelsbühl élargit la palette de ses sources. En fait, très soucieux de répondre le plus clairement possible à la question si *inter Mariam et Ioseph eius sponsum verum fuit matrimonium*, Dinkelsbühl opère une synthèse entre quelques positions marquantes d'avant et d'après Pierre Lombard. Pour ce qui est d'avant Lombard, il se contente de citer Augustin, Ambroise, Isidore, Bède où Jérôme tel qu'il les trouve chez Pierre Lombard lui-même. La fidélité de ces définitions¹⁶¹ par rapport au le texte de Lombard permet de conclure que le volume des *Sentences* de Lombard était présent sur sa table de travail.

À ces citations canoniques, le maître viennois ajoute une série d'arguments recueillis parmi les nouveaux maîtres : Thomas, Bonaventure et Duns Scot. Le résultat donne ainsi un survol complet de ce que les théologiens ont exprimé au sujet de la véridicité du mariage de Marie et Joseph. Dinkelsbühl aborde le style le plus descriptif possible en présentant la question sous la forme d'un patchwork qui met ensemble des exemples qui convergent vers une même perspective, à savoir celle de la véridicité de ce mariage. Par son choix pour ces arguments Dinkelsbühl met les jeunes étudiants en théologie à l'abri des arguments qui ont alimenté dans le cadre universitaire les débats sur l'immaculée conception¹⁶². En fait, il lui arrive même de citer, à l'appui de la thèse sur la virginité de Marie, des arguments provenant des deux camps, à savoir Thomas pour les dominicains et Bonaventure¹⁶³ et Duns Scot pour les franciscains.

Les moines dépourvus de l'expérience du contact avec autrui tel que le présuppose le mariage où la vie laïque, sont pourtant confrontés, dans leur chemin spirituel, avec leurs frères. Le modèle moral qui gouverne la communauté religieuse est donné par le percept selon lequel il faut éviter de provoquer le scandale par intention ou par accident, ou la ruine spirituelle chez son prochain. C'est ainsi qu'on doit décrire le scandale

tenay, ed. W. DUBA, R.L. FRIEDMAN, C. SCHABEL, Leuven 2015 (sous-presse).

¹⁶¹ Voir l'apparat des sources dans l'annexe pp. 355-383.

¹⁶² Pour les positions prises par l'université de Vienne dans le cadre des débats sur l'immaculée conception, voir M. LAMY, *L'immaculée conception : étapes et enjeux d'une controverse au Moyen Age, XII^e-XV^e siècles*, Paris 2000, pp. 562-587.

¹⁶³ Bien que sa doctrine mariologique a été éclipsée par celle de Duns Scot, Bonaventure accorde une attention particulière à cette problématique. Elle a été récemment présentée par P. KRUPA, O.P., *Une grave querelle. L'université de Paris, les mendiants et la conception immaculée de la vierge (1387-1390)*, Warszawa 2013, pp. 88-96.

comme une notion clé englobant le danger, les menaces et les pièges inhérents à cette vie en communauté. En conséquence, à la place des questions sur le mariage, la *Lectura Mellicensis* s'arrête plus longtemps sur la question du scandale, car Dinkelsbühl trouve probablement que le sujet de cette question a plus d'actualité au sein d'une communauté religieuse en donnant la mesure du rapport que les moines établissent avec Dieu et le monde.

Afin de poursuivre l'investigation sur la méthode de travail de Dinkelsbühl, on peut s'arrêter maintenant sur l'étude de cas de la distinction 38 de la *Lectura Mellicensis*, introduite par Dinkelsbühl comme étant celle dans laquelle les docteurs discutent le problème du scandale (*ubi doctores tractant de scandalo*). Sous le nom très général des *doctores*, il faut comprendre ici Alexandre de Halès, Thomas d'Aquin et Bonaventure car ils sont les seuls cités de manière explicite¹⁶⁴. Ce sont également ceux qui ont accordé plus d'intérêt au thème du scandale. En fait, le sujet du scandale, très présent dans la Bible et dans le corpus patristique¹⁶⁵, ne fait pas l'objet d'une question indépendante chez Pierre Lombard. Ce dernier traite brièvement le problème (livre I, d. 16 ; livre IV, d. 17 et 38) dans les *Sentences*, en lui accordant plus d'attention dans sa *Collectanea in epistolas Pauli*. C'est par Alexandre de Halès et Thomas d'Aquin que le problème du scandale devient le sujet principal d'une question. Dans le camp des franciscains, Alexandre, plus que Bonaventure, donne un premier aperçu de la thèse du scandale dans la q. 17 du livre IV de sa *Glosa in Sent. IV*¹⁶⁶, et par la suite il lui dédie une *Quaestio unica : De scandalo* dans sa *Somme*. Du côté des dominicains, Thomas établit une réflexion sur le scandale qui deviendra canonique et qui se trouve dans trois de ses textes : les *Sentences*, livre IV, q. 38 ; la *Somme*, IIa IIae, q. 43 et la *Catena aurea in quatuor Evangelia. Expositio in Matthaeum*, cap. 18. Les titres mentionnés semblent se trouver sur la table de travail de Dinkelsbühl, car sa question est une belle synthèse de leur savoir, synthèse sur laquelle on reviendra une fois qu'on présente dans quel cadre et pour quelle raison Dinkelsbühl avait décidé d'introduire cette question dans sa *Lectura Mellicensis*.

¹⁶⁴ Thomas est cité explicitement 21 fois, avec des renvois à la *Somme* et aux *Sentences* ; Alexandre de Halès est cité avec sa *Somme* seulement trois fois vers la fin de la question, tandis que Bonaventure est cité une seule fois.

¹⁶⁵ Voir une P. HUMMEL, *Trébuchets : étude sur les notions de pierre de touche et de pierre de scandale*, Berne 2004, pp. 101-105.

¹⁶⁶ MAGISTRI ALEXANDI DE HALES, *Glossa in quatuor libros Sententiarum Petri Lombardi*, t. IV, ed. Quaracchi, Florence 1957, pp. 271-309.

L'édition de la question de Dinkelsbühl présentée en annexe¹⁶⁷ à cette analyse met en évidence les passages qui sont empruntés mutuellement ou cités explicitement de chez Thomas ou de chez Alexandre de Halès. Cela vient de renforcer l'idée que la question est construite par Dinkelsbühl en sillage de la doctrine de ces deux maîtres. Suivons maintenant quelle est la méthode de travail du maître autrichien et comment se rapporte-t-il à ses sources.

La question a un titre qui est déjà chez Thomas¹⁶⁸ (*Utrum omne scandalum sit peccatum*) et elle est composée par trois articles. Le premier, dédié à la définition des termes, se développe en trois *notabilia*¹⁶⁹. Dans le premier *notandum est*, l'entrée dans la matière se fait par la définition étymologique du scandale, citée d'après saint Jérôme¹⁷⁰, à savoir que le terme vient du grec *scandalon* qui signifie « le faux pas, chute ou heurt du pied », et que donc le scandale c'est l'obstacle mis sur le chemin et qu'en le heurtant, on s'expose à la chute. Cette définition canonique est repérable, à partir de Guillaume d'Auxerre¹⁷¹ qui l'introduit dans le discours sur le scandale, chez tous les théologiens traitant cette question. Dinkelsbühl clôt en citant un autre lieu commun emprunté chez Thomas, à savoir que le scandale est double : actif (exercé par quelqu'un sur autrui) et passif (subi et consenti par quelqu'un). Le deuxième *notandum est*, dédié au scandale actif, le présente comme étant corporel et spirituel. C'est seulement dans le troisième *notandum est* qu'on saisit une analyse plus détaillée et enfin la définition que Dinkelsbühl propose. Une micro-lecture de ce passage nous connecte avec la méthode de travail déployée par Dinkelsbühl. Selon lui, le scandale est une parole ou un acte moins juste fait en présence d'un autre avec l'intention d'induire celui-ci au péché ou de lui occasionner la ruine spirituelle. Il donne par

¹⁶⁷ Voir *infra* p. 337.

¹⁶⁸ Pour une analyse détaillée de la position de Thomas sur le scandale voir A. FOSSIER, « *Propter vitandum scandalum*. Histoire d'une catégorie juridique (XII^e-XV^e siècle) », in *Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Moyen Âge* 121/12 (2009), pp. 317-348.

¹⁶⁹ Concernant la division du texte de Dinkelsbühl, il faut ajouter ici qu'il reprend dans la *Lectura Mellicensis* la même division du texte que dans les *Questiones communes*. Voir à ce sujet M. BRÎNZEI, C. SCHABEL, « Nicholas of Dinkelsbühl and the University of Vienna on the Eve of the Reformation », in *What is New in the New Universities? Learning in Central Europe in Later Middle Ages (1348-1500)*, ed. E. JUNG, Turnhout (sous presse).

¹⁷⁰ *Sancti Hieronymi presbyteri Opera I. Opera Exegetica, 7 Commentariorum in Matheum libri IV*, Turnhout 1969, p. 129.

¹⁷¹ GUILLELMUS ALTISSIODORENSIS, *Summa Aurea*, Lib. III, Tract. 52, cap. I, ed. J. RIBAILLIER, Paris 1987, p. 1013.

exemple de cette définition une référence à Rabanus Maurus, reprise de chez Thomas :

Thomas d'Aquino, <i>Catena Aurea in Mt.</i> , 1.2, cap. 18.	Nicholas de Dinkelsbühl
<i>Rabanus.</i> Scandalum quippe sermo Graecus est, quod nos offendiculum vel ruinam et impactionem pedis dicere possumus. Ille ergo <i>scandalizat fratrem qui ei dicto factove minus recto occasionem ruinae dederit.</i>	Hanc diffinitionem innuit Rabanus sic illo <i>Mt. 18</i> : « <i>qui autem scandalisaverit unum ex pusillis illis</i> » dicens iste <i>scandalizat fratrem qui dicto factove minus recto ei occasionem ruine dederit.</i> Et eandem innuit Glosa super illum <i>Mt. 18</i> : « <i>ve mundo a scandalis!</i> », dicit enim : « <i>scandalum est dictum aut factum minus rectum prebens alteri occasionem ruine</i> ». Et dicitur in diffinitione 'est dictum aut factum' et non additur 'vel concupitum', quia licet cogitatio et concupiscentia sint peccata, secundum Augustinum 12 <i>Contra Faustum</i> , ubi diffiniens peccatum dicit : « <i>est dictum aut factum aut concupitum contra legem Dei</i> », tamen non sunt scandala, quia latent in corde nec proponuntur alicui ut offendicula disponentia ad spiritualem casum.

Suite à la référence à Rabanus, citée de manière muette d'après Thomas, il introduit toujours d'après Thomas deux définitions du scandale tirées de la Glose sur Mt. 18¹⁷² (*scandalum est dictum aut factum minus rectum prebens alteri occasionem ruine*) et d'Augustin (*est dictum aut factum aut concupitum contra legem Dei*). Ces deux formules, d'ailleurs exemples standard de l'explication du scandale chez les médiévaux¹⁷³,

¹⁷² Par la suite, Thomas donne une définition qui deviendra canonique dans le milieu scolastique, ainsi le scandale est provoqué par « une parole ou un acte peu régulier offrant une occasion de chute ». Cette définition sera utilisée partout après Thomas et on la trouvera même hors contexte Sententiaire ; par exemple Gerson utilise la même acception du scandale lorsqu'il parle dans sa correspondance des événements tourmentés et des conflits dans l'université de Paris.

¹⁷³ L. BRYAN, 'Vae mundo a scandalis'. *The sin of scandal in medieval England*, thèse de l'Université de Toronto 1998.

sont très proches, mais celle d'Augustin semble être une définition plus large, ajoutant aussi le désir comme source de la chute. L'indication au désir et donc la définition d'Augustin n'est pas citée par Alexandre de Hales. Pourtant, celui-ci représente la source pour le complément que Dinkelsbühl fait à la définition citée d'après Thomas. On en trouve la preuve lorsqu'on analyse deux petits détails : un passage biblique et une réflexion sur le rôle de la discrétion dans la confrontation avec l'autrui afin d'éviter le scandale.

Le passage biblique en l'occurrence est celui de Thesse 5, 21, dont Thomas cite seulement une partie, tandis que Dinkelsbühl donne une forme plus large qu'on trouve de même chez Alexandre :

Thomas d'Aquino, <i>Summa</i> , II ^a -II ^{ae} , qu. 43 a. 1 ad 2	Alexander de Hales, <i>Summa fratris Alexand-</i> <i>ris</i> , Inq. III, trac. VIII, sect. II, qu. un., cap. VI, art. III, problema II, p. 827	Nicolas de Dinkelsbühl, <i>Lectura Mellicensis</i> , q. 38
Et ideo apostolus monet, I ad Thess. V, <i>ab omni specie mala abstinete vos</i> . Et ideo convenienter dicitur minus	respondetur quod res discreta dicitur dupliciter : uno modo, prout dicitur bonum in genere actus cum circumstantiis concurrentibus, quae necessariae sunt in se et ad alterum, et hoc modo agere rem discretam non est scandalizare sive scandalii occasionem praebere ; aliquando vero dicitur res discreta, quod in se bonum est, sed non usquequaque circumspectum nec forte speciem boni habens, et ideo dicitur I Thess. 5, 21 : <i>Omnia probate, quod bonum est tenete, ab omni specie mala abstinete vos</i> , et hoc modo agere rem	Dicitur autem aliquid discretum dupliciter. Uno modo, quia est bonum in genere et fit <i>cum circumstantiis</i> requisitis ad hoc quod sit bonum <i>in se</i> et etiam in ordine <i>ad alterum</i> , et qui agit rem in se bonam et agit eam bene et circumspecte in ordine ad alterum non scandalizat, nec occasionem scandalii prebet, etiam si alter ex hoc occasionem mali sibi recipiat. Alio modo dicitur aliquid discretum quod in se bonum est, quamvis forte speciem mali habeat aut non fiat omniquaque caute et circumspecte coram proximo.

<p>rectum, ut comprehendantur tam illa quae sunt secundum se peccata, quam illa quae habent speciem mali.</p>	<p>discretam potest esse cum hoc quod praebeat « occasionem scandalum ei qui non habet lumen discretionis » usque-quaque, et sic intelligitur illud Levit. 19, 14 : <i>Coram caeco non pones offendiculum.</i></p>	<p>Et de hoc dixit Apostolus I ad Thesse 5 : « <i>Omnia probate : quod bonum est tenete ab omni specie mala abstinete vos</i> ». Hoc modo discrete agere potest esse cum hoc quod sic agendo prebeat occasionem scandalum pusillo quod et prohibitum est Levitici 19 ubi dicitur : « <i>coram ceco</i> », id est non habente omniquaque lumen discretionis, « <i>non pones offendiculum</i> », id est non opereris malum aut habens speciem et similitudinem esset mali.</p>
---	--	--

Ce qu'on note dans la mise en parallèle de ces trois fragments est que Dinkelsbühl, de même qu'Alexandre, complète la citation de Thesse 5, 21 avec un autre verset biblique, à savoir le Levit. 19, 14. De plus, cela survient lorsque le maître viennois analyse l'importance de la discrétion dans la prévention de l'apparition du scandale. Ce critère de la discrétion ne se trouve pas chez Thomas, mais il est repris ici d'Alexandre, car selon lui, afin d'éviter le scandale, il ne suffit pas de bien agir ou de faire un bon usage de la parole (*non solum bona dicere et operari*), mais il faut aussi être attentif (*circumspecte*) et discret (*discrete*) dans ses actions ou paroles.

Un autre élément emprunté de chez Alexandre, lorsque Dinkelsbühl formule sa définition du scandale, c'est le fait que celui-ci doit advenir en présence d'un autre (*coram alio*), car les circonstances de l'apparition du scandale sont également très importantes. Sans citer ou indiquer Alexandre comme source, Dinkelsbühl remarque que ce critère de la présence, qui d'ailleurs ne se trouve pas chez Thomas, a été ajouté à la définition habituelle du scandale (*et ideo addebatur in diffinitione*). Il faut donc comprendre ici que Dinkelsbühl parle d'une définition générale où couramment acceptée, ce qui pourrait donc justifier l'absence d'indication d'emprunt à Alexandre. De plus, lorsqu'il s'agit d'accepter

une définition pour la notion de scandale, Dinkelsbühl préfère Alexandre de Halès à Thomas en vertu de son contenu plus complet.

Pourtant, il revient à Thomas, vers la fin de la question, étant donné que les deux derniers articles de celle-ci (*utrum spiritualia bona sunt propter scandalum dimittenda* et *utrum temporalia sunt dimittenda propter scandalum*) sont repris quasi intégralement du saint docteur. Dans ces deux articles, mais aussi dans d'autres endroits de sa question¹⁷⁴, Dinkelsbühl alterne les passages découpés dans trois textes de Thomas : la *Catena*, la q. 43 de la IIa IIe de sa *Somme* et la q. 38 du livre IV de ses *Sentences*, et il fait ainsi une synthèse cohérente de tous les passages où Thomas avait traité le sujet. La fidélité avec laquelle Dinkelsbühl reproduit ces fragments nous suggère que probablement il avait sur sa table de travail ces textes de Thomas. Dans le cas d'Alexandre on peut mentionner que Dinkelsbühl copie un extrait de la *Summa fratris Alexandri*, mais il y a peu de preuve qu'il ait employé aussi la *Glossa in Sententias* faite par Alexandre¹⁷⁵.

Il faut encore ajouter que ces deux sources notables, Thomas et Alexandre sont utilisées par Dinkelsbühl non seulement pour leur armature doctrinale, mais aussi lorsqu'il s'agit de citer la Bible, Augustin ou d'autres autorités comme Rabanus Maurus, Grégoire ou Jérôme, car aucune de sources citées par le maître viennois n'est absente chez les deux théologiens du XIII^e siècle.

On peut conclure qu'avec la question du scandale Dinkelsbühl opère un retour catégorique à la théologie du XIII^e siècle ; et cela s'avère encore vrai lorsqu'on prend en considération le fait que la question n'est pas véritablement traitée par les auteurs de la fin du XIV^e siècle.

Pour conclure, il faut rappeler que l'une des idées principales qui animaient le programme réformateur universitaire de Jean Gerson était la nécessité du retour au modèle théologique du XIII^e siècle. Par la *Lectura*

¹⁷⁴ Voir l'identification de ces passages marqués en italique dans l'édition du texte.

¹⁷⁵ Le seul lien qu'on peut établir avec la Glose c'est le plan de la question qui suit le même développement : ALEXANDRE DE HALES, *Glossa in quatuor libros sententiarum Petri Lombardi*, IV, d. 17, vol. IV, p. 289 : *Sed quod sacerdotibus ; sed etiam in tanto scandalo est aliorum. Hic notandum quid scandalum ; utrum sit veniale peccatum aut mortale, aut aliquando sic, aliquando sic : utrum peccatum separatum ab aliis aut annexum ; deinde quid dimittendum est pro scandalo. Et voici ici aussi celui de la question de Dinkelsbühl reproduit d'après la Tabula de la fin du manuscrit : Utrum omne scandalum sit peccatum distinguitur de /547ra/ scandalo activo et passivo. Activum distinguitur et diffinitio declaratur. (...) <Art. II> Utrum spiritualia bona sint propter scandalum dimittenda. (...) <Art. III> Utrum temporalia sit dimittenda propter vitare scandalum aliorum.*

Mellicensis Dinkelsbühl rejoint les principes de Jean Gerson, et compose pour les moines un manuel de théologie sacramentale accessible, et écrit avec le soin de ne pas perturber les jeunes esprits. Si Gerson voit dans le discours théologique du XIII^e siècle un archétype salvateur à suivre au temps de crises et de schismes, c'est avec Dinkelsbühl qu'on trouve une véritable renaissance de cet idéal¹⁷⁶. Et Dinkelsbühl tente ce retour tant par la structure que par le contenu de la *Lectura Mellicensis*.

Concernant la structure, cela est fait en adoptant ce que Russell Friedman appelle les 'position-centered-questions', courant au XIII^e siècle, qui s'appuie sur l'enchaînement des positions doctrinale diverses¹⁷⁷. On voit clairement cela dans la succession des définitions du mariage que Dinkelsbühl collecte lorsqu'il aborde ce sujet.

Concernant le contenu, le retour au modèle du XIII^e siècle se fait à travers l'interprétation et la reprise ponctuelles de la doctrine de Thomas d'Aquin. Dinkelsbühl fait une lecture mixte de la *Somme* et des *Sentences* de l'Aquinante. La *Mellicensis* évoque donc un moment important dans la réception et la circulation du thomisme dans l'Europe centrale et de l'Est. On peut ajouter la même chose sur la diffusion de la pensée franciscaine étant donné l'abondante présence d'auteurs franciscains cités : Alexandre de Halès, Bonaventure ou Duns Scot. Mettre ensemble ces deux grandes tendances théologiques trahit de la part de Dinkelsbühl l'intention de trouver une voie théologique qui harmonise les thèses des dominicains et celles des franciscains. Cette remarque est encore confirmée par les citations de Pierre de Tarentaise, lui-même reconnu pour avoir tenté une synthèse pareille¹⁷⁸. Il faut encore ajouter que par ce retour aux maîtres du XIII^e siècle, prêché par Gerson, Din-

¹⁷⁶ C. ANGOTTI, « Apprendre à lire les *Sentences* de Pierre Lombard à l'Université de Paris (XIII^e-XIV^e siècles) », dans *Revue de Synthèse* 133 (2012), pp. 195-213.

¹⁷⁷ R.L. FRIEDMAN, « The *Sentences* Commentary, 1250-1350 : General Trends, the Impact of the Religious Orders, and the Test Case of Predestination », in *Medieval Commentaries on the Sentences of Peter Lombard*, ed. G.R. EVANS, Leyden 2002, vol. I, pp. 84-97. Marta Borgo préfère la formule « questions complexes » d'Olga Weijers à celle de Friedman. O. WEIJERS, « *Queritur utrum* ». *Recherches sur la 'disputatio' dans les universités médiévales*, (Studia Sententiarum, 20), Turnhout 2009, pp. 20-21. M. BORGIO, « L'enseignement des *Sentences* de Pierre Lombard pendant la première moitié du XIII^e siècle », dans *Les débuts de l'enseignement universitaire à Paris (1200-1245 environ)*, (Studia Sententiarum, 38), Turnhout 2013, pp. 295-316.

¹⁷⁸ R.L. FRIEDMAN, « The *Sentences* Commentary, 1250-1350 », pp. 41-128, ici pp. 48-49, 95-97, 106-108. Pierre de Tarantaise est cité explicitement 32 fois dans la *Lectura Mellicensis*. Cf. BRÎNZEI-SCHABEL, « The Past, Present, and Future », pp. 253, 255.

kelsbühl arrive à composer une collection de *Sentences* théologiques qui datent tous d'avant la Grand Schisme, mettant ainsi les étudiants à l'abri de toute tentation hérétique. L'originalité de l'ouvrage se trouve dans la capacité de Dinkelsbühl de *réciter*¹⁷⁹ de manière claire la doctrine de ses devanciers.

La simplicité recherchée et avouée dans son *Prohemium* donne aussi la marque du succès de ce texte devenu un best-seller dans le monde monastique autrichien. L'état matériel des manuscrits montre bien sa réception, car plusieurs manuscrits contiennent les sceaux de la lecture par des marques pages entre les chapitres or d'autres par le fait qu'ils sont des manuscrits enchaînés, preuve d'un usage courant. De plus, la vaste dissémination indiquée par la circulation de ces manuscrits suggère à quel point ce texte s'est imposé comme la source principale de l'enseignement théologique dans les *studia* des monastères bénédictins tout au long du Danube.

Une autre caractéristique de la réception de ce texte doit être identifiée du côté des différents ouvrages de Dinkelsbühl. En effet, plusieurs questions de la *Lectura Mellicensis* ont circulé indépendamment de ce texte, soit en tant que mini-traité, par exemple de *Tractatus de poenitentia* (qui correspond au livre IV, dist. 16 et d. 21); où en tant que question individuelle, comme par exemple le *Sermo de indulgentiis* ou la *Questio de indulgentiis* (qui se trouvent parmi les questions commentées du livre IV)¹⁸⁰.

La *Lectura Mellicensis* représente également un moment notable pour la tradition de la pratique des commentaires des *Sentences*. En effet, par ce commentaire nous pouvons mieux comprendre le rapport entre l'université et le milieu religieux au XV^e siècle, car avec ce texte, les *Sentences* quittent l'université pour s'installer dans le monastère. La lecture des *Sentences* comme d'ailleurs celle des questions quodlibétiques faisait partie du *curriculum* des *studia*, mais généralement on lisait les commentaires déjà soutenus ou en cours de soutenance¹⁸¹. Avec la *Lec-*

¹⁷⁹ On trouve souvent dans la *Tabula* du commentaire le verbe 'recitatur', lorsqu'il s'agit de présenter une position doctrinale.

¹⁸⁰ A. MADRE, *Nikolaus von Dinkelsbühl. Leben und Schriften. Ein Beitrag zur theologischen Literaturgeschichte*, Münster 1965, pp. 290-291.

¹⁸¹ Voir A. MAIERÛ, «Dominican studia in Spain », in *Philosophy and Theology in the Studia of the Religious orders and at Papal and Royal Courts*, ed. K. EMERY, JR., W. COURTENAY, S.M. METZGER, Turnhout 2012, pp. 3-29, notamment pp. 21-28.

tura Mellicensis, nous sommes devant un texte qui a été expressément composé, et donc adapté au milieu monastique.

De plus, par sa méthode de travail s'appuyant sur un bricolage textuel¹⁸² des maîtres les plus représentatifs du XIII^e siècle, Dinkelsbühl fait exactement ce que quelques siècles auparavant Pierre Lombard avait fait par sa collection des *Sentences*. Si Pierre Lombard avait mis ensemble un réseau de citations d'Augustin, d'Ambroise, de Jérôme et quelques autres pères de l'église, le 'nouveau Lombard' reprend la relève et complète cette entreprise par une nouvelle collection qui met ensemble Thomas, Bonaventure, Alexandre de Halès et Duns Scot. Et à ce point, on peut dire que Thomas joue pour Dinkelsbühl presque la même place qu'Augustin pour Pierre Lombard. Néanmoins le maître viennois récupère chez Lombard, tel qu'on l'a vu à travers la question sur le mariage, l'héritage des citations des pères de l'église et d'autres autorités canoniques. Il semble que les *Sentences* de Lombard se trouvent sur sa table de travail et Dinkelsbühl se sert de ce texte comme d'un instrument occasionnel et non comme d'une base principale de son commentaire. Par son caractère exégétique, la *Lectura Mellicensis* est devenue une mise à jour des *Sentences* de Lombard qui n'ignore pas les presque trois siècles qui les séparent, mais qui essaie de les réunir.

¹⁸² Cf. M. BRÎNZEI CALMA, « Plagium », in *Mots médiévaux offerts à Ruedi Imbach*, ed. I. ATUCHA et al., Porto 2011, pp. 559-568.

Utrum matrimonium fuerit a Deo institutum

Ms. TM 536, ff. 403rb-404vb

/403rb/ « Cum alia sacramenta post peccatum etc. » Postquam Magister determinavit de sacramento ordinis, quod ordinatur ad spiritualem multiplicationem Ecclesie, hic incipit determinare de matrimonio, quod ordinatur ad materiale multiplicationem fidelium. Et hec pars continet 17 distinctiones. Incipit enim a distinctione 26 et finitur in 42 inclusive. In quibus distinctionibus multa dicuntur et tractantur que non multum pertinent ad hunc locum continentem personas que se propter Deum castraverunt nec habent causas tractare matrimoniales. Igitur cogitavi non prosequi omnem materiam quam Magister in textu et doctores suis scriptis tangunt, sed aliquas paucas /403va/ que mihi videntur huic loco congrue, ut hoc sacramentum non totaliter ignoremus etc. 5 10

Queritur primo utrum matrimonium fuerit a Deo institutum. Arguitur¹ quod non, quia *Gen. 2² ait Adam* : « *Hoc nunc os ex ossibus meis* ». Et sequitur : « *ob hoc relinquet homo patrem et matrem et adherabit uxori sue* ». Et communiter tenetur matrimonium ibi fuisse institutum, igitur *Adam instituit*. 15

Secundo³ *circa institutum a Deo nullus inferior potest aliquid mutare, sed ecclesia immutat aliquid circa matrimonium, quia quasdam personas que alias essent legitime ad contrahendum illegitimat*.

In oppositum est quod *Deus Mt. 19⁴ ait Phariseis* : « *Non legistis, quia qui fecit ab initio masculum et feminam fecit eos ?* Et dixit : *Propter hoc dimittat homo patrem et matrem et adherabit uxori sue* ». Et statim subdit : « *quos Deus coniunxit, homo non separet⁵* ». Notandum 20

¹IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 574.

²Gen. 2, 23. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 574.

³IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 575.

⁴Mt. 19, 4-5.

⁵Mt. 19, 6.

secundum Scotum⁶ quod *aliud est matrimonium et aliud est contractus matrimonii*. 25

Nam secundum eum⁷ : *matrimonium est vinculum indissolubile inter marem et feminam ex mutua translatione potestatis corporum suorum in se invicem facta ad procurandum prolem debite educandam. Contractus vero matrimonii est corporum maris et femine mutua translatio pro suo perpetuo ad procreandum prolem debite educandam*. Et illa translatio fieri 30
habet per actum voluntarium ambarum personarum concordantium in translatione mutua corporum, sicut in emptionibus et venditionibus /403vb/ fieri solet. Oportet etiam istos actus voluntatum per aliqua signa mutuo exprimi, alias neuter ipsorum constaret de actu voluntatis alterius. Ex quibus patet illud quod predixi, scilicet *quod aliud est 35
matrimonium, aliud contractus matrimonii*⁸.

Nam matrimonium est vinculum illud sive obligatio de qua dicit definitio, que obligatio sive vinculum non est aliud secundum rem nisi ille persone due ad invicem indissolubiter obligate. Ibi est enim novum 40
dominium in corpore alterius et nova servitus in corpore proprie per mu<tuam coniunctionem. Sed dominium> tale aut servitus nichil reale addit in domino aut in conservo.

*Contractus vero matrimonii est isti actus voluntatum*⁹ vel est agregatum constans ex actibus interioribus et exterioribus duarum personarum 45
contrahentium, quibus actibus mutuo transferunt in se potestatem corporum suorum ad procreandum prolem. Et ille contractus matrimonii habet se aliquo modo ad matrimonium sicut causa, sicut baptisari aut ordinari ad characterem.

*Sacramentum matrimonii*¹⁰ est expressio certorum verborum maris et femine significantium *traditionem mutue potestatis corporum ad prolem 50
procreandam ex divina institutione efficaciter significans gratiam conferendam mutuo contrahentibus ad coniunctionem mutuam animorum gratiosam*. Vel si certa verba non sint precisa forma illius sacramenti, tunc *in principio, loco istius expressionis certorum verborum, ponatur ad 55
aliquod generalius, ut pute exhibitio certorum signorum maris et femine, vel aliquid /404ra/ adhuc generalius significans traditionem mutuam potestatis corporum maris et femine ad prolem procreandam etc.* Non

⁶IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 574.

⁷IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 575.

⁸IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, conc. 5, p. 597.

⁹IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, conc. 2, p. 597.

¹⁰IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 597.

enim videntur super verba requiri, cum etiam inter mutos contrahatur matrimonium sine verbis.

Hiis premissis respondetur ad questionem dicendo primo secundum Scotum¹¹ quod contractum matrimonii instituit Deus ante lapsum humani generis in paradiso Gen. 2¹² : « hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea ». Et cum iterum dixit : « Crescite et multiplicamini ». Et post lapsum humani generis, Gen. 3¹³, cum Deus dixit Eve : « multiplicabitis conceptus tuos et erumpnas tuas » ; et Gen. 9¹⁴ : « crescite et multiplicamini ».

Secundo dicitur¹⁵ quod obligationem indissolubilem maris et femine etc. instituit etiam Deus per suam legem positivam, cum dixit Gen. 2¹⁶ : « Adherebit vir uxori sue ». 'Adherebit', inquit, id est, non momentanee solum accipiet.

Tertio dicitur¹⁷ quod sacramentum matrimonii non fuit a Deo institutum. Gen. 2¹⁸ quia omnia sacramenta habent efficaciam a persone Christi exhibita aut ut previsa. Sed si status innocentie stetisset, passio Christi non fuisset exhibita nec previsa. Non fuit sacramentum legis mosaice, sed legis nove. Deus enim in nova lege contractui matrimonii adiunxit sacramentum proprie dictum conferens gratiam bene disposito et suscipienti, quod fuit valde congruum, cum contractus ille sit difficilis <eo quod ex eo nascitur obligatio valde difficilis>. Nec occurrit prima facie ubi in lege Ewangelica fuerit institutum. Christus enim Mt. 19¹⁹ dicens : /404rb/ « Qui fecit ab inicio marem et feminam fecit eos ? Et dixit : propter hoc dimittet homo patrem et matrem et adherebit uxori sue » non videtur instituisse, sed tantum approbasse quod Gen. 2²⁰ fuit institutum. Nec Apostolus Paulus²¹, ad Epheseos 5²² : « Sacramentum hoc magnum est. Dico autem in Christo et ecclesia » loquitur de

¹¹IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 597.

¹²Gen. 2, 23. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 597.

¹³Gen. 3, 16. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 597.

¹⁴Gen. 9, 1. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 597.

¹⁵IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, IV, d. 26, q. unica, p. 597.

¹⁶Gen. 2, 24. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 597.

¹⁷Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, conc. 3, p. 586.

¹⁸Gen. 2, 23.

¹⁹Mt. 19, 4-5. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, conc. 3, p. 586.

²⁰Gen. 2, 23. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 586.

²¹I ad Cor. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 586.

²²Ephe. 5, 32. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, conc. 3, p. 586.

institutione sacramenti proprie dicti, *sed intelligit de sacramento lar-* 85
ge accepto, scilicet pro signo sacre rei, cuius etiam non est causa et
cuius non est signum efficax. Non enim matrimonium est signum efficax
respectu coniunctionis ecclesie ad Christum, nec efficit eam.

Quarto dicitur²³ quod *quia communiter tenet ecclesia sacramentum*
matrimonii esse unum de septem sacramentis ecclesiasticis et non est 90
sentendum aliter de sacramentis ecclesie quam sentit Romana ecclesia,
ideo dicitur quod pro lege Evangelica adiunxit Deus contractui matri-
monii sacramentum proprie dictum ; et hoc est institutum a Christo
Domino, sicut omnia sacramenta nove legis eo instituta sunt, ut patuit
longe ante. Et non invenitur planius ubi instituitur nisi Mt. 19. Et li- 95
cet ibi approbet contractum prius, scilicet Gen. 2, institutum, et ideo
eum Mt. 19 non instituit, tamen instituit ibidem sacramentum matri-
monii, sicut accipi potest ex illo verbo quod addit dicens : « Quod Deus
coniunxit, homo non separet », ut non intelligatur Deus precise coniun-
xisse instituendo contractum matrimonii, sed coniuxisse ex tunc gratiose 100
*per institutionem sacramenti concomitantis illum contractum /404va/
 coniugalem.*

Diceres que est *forma* huius sacramenti, minister eius, et quis effectus
 ipsius?

Dicitur *quod forma est aliquod sensibile signum institutum a Deo ad* 105
significandum efficaciter gratiam tunc collatam, ut sunt illa verba²⁴ :
« Accipio te in meam. Accipio <te> in meum » aut alia equivalentia, aut
forte indifferenter quecumque verba aut alia sensibilia signa exprimentia
sufficienter consensum mutuum et significantia sufficienter contractum
illum mutue translationis corporum. Et si sic, tunc in quolibet contrac- 110
tu matrimoniali in lege Evangelica comitaretur sacramentum, quia il-
lud signum quod requiretetur ad contractum esset ex institutione divina
sacramentum.

De secundo²⁵, « quis sit minister huius sacramenti », dicitur quod
 sepe *ipsimet contrahentes ministrant sibi ipsis hoc sacramentum vel mu-* 115
tuo vel uterque sibi. Et videtur quod possit esse minister eius quicumque
potest esse minister in contactu matrimonii.

De tertio dicitur quod effectus eius, secundum Scotum²⁶, est *due gra-*
tie in animabus contrahentium nisi sit ibi obex per peccatum mortale
hinc aut inde. Non enim ad gratiam percipiendam per hoc sacramentum 120

²³IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 587.

²⁴PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 28, cap. 3, p. 434.

²⁵IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, p. 588.

²⁶IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 26, q. unica, conc. 3, p. 588.

sufficit *quod trahens non sit fictus <respectu sacramenti>*, sed requiritur *quod prius penituerit, quia illud sacramentum non dat primam gratiam. Unus autem est totalis et prius effectus, scilicet graciosae coniunctio animorum.*

Ad primum ante oppositum dicitur quod Adam, sicut prece Deo protulit illa verba : « Hoc nunc os etc. », sicut manifeste Christus exprimit Mt. 19²⁷ dicens de Deo : « qui fecit marem et feminam etc.» Et dixit : « quamob/404vb/rem dimittet homo etc. » Et dicit Sanctus Thomas²⁸ quod *Adam illa verba protulit inspiratus a Deo, ut intelligeret matrimonii institutionem a Deo factam.*

Ad secundum dicitur quod circa materiam abilem aut inabilem ecclesia mutat, quia personas quondam abiles ad contrahendum inabilitavit, sed non immutat circa illud quod est essenziale contractui matrimonii presupposita ydonea materia.

Diceres : ex quo Deus ex principio precepit matrimonium dicens : « Crestite et multiplicamini etc. », et non legitur alicubi revocatum illud preceptum, videtur quod adhuc omnes obliget.

Respondet Sanctus Thomas²⁹ quod, licet preceptum de matrimonio a principio datum adhuc duret cum nullibi legatur revocatum, non tamen ex hoc est quilibet ad matrimonium obligatus, quia aliqua sunt que cuilibet necessaria sunt, sicut comedere, etc. Alia sunt que necessaria sunt multitudini, ut agricultura et ars edificatoria et huiusmodi, que sunt necessaria communitati, quorum unum impedieret aliud si deberent ab eodem omnia exerceri. Et ideo sufficit quod talia ab aliquibus de communitate exercentur, et tale est etiam matrimonium quod est communitati necessarium ad continuationem speciei pro complemento numeri electorum. Et ideo sufficit quod preceptum hoc impleatur per multos de communitate. Et cum ad perfectionem humane multitudinis sit necessarium aliquos contemplative vite inservire, que maxime per matrimonium impeditur, non obligat predictum preceptum singulos etc.

²⁷Mt. 19, 4-5.

²⁸THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 26, q. 2, ad. 4.

²⁹THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 26, q. 1, a. 2, arg. 3.

Utrum inter Mariam Virginem et Ioseph fuerit verum matrimonium

Ms. TM 536, ff. 405ra-408rv

/405ra/Utrum inter Mariam virginem et Ioseph fuerit verum matrimonium.

Arguitur quod non, quia, ut dicit *Ieronimus*¹ : « *voventibus virginitatem non solum nubere* », « *sed etiam velle nubere est damnabilem*² » ; sed in Maria Virgine nichil fuit damnabile ; igitur non nupsit alicui viro, igitur non fuit matrimonium inter eam et Ioseph. 5

Secundo, Numeri ultimo habetur quod mulieres debebant nubere viris tribus sue, igitur Maria non potuit secundum legem nubere Ioseph, qui erat de tribu Iuda, ut habetur Luce 2³. Maria autem erat de tribu Levi quia cognata Elizabet, Luce 1⁴. 10

Tertio, contrahens matrimonium in aliquid consentit, non tantum in cohabitationem, quia sic frater et soror possunt consentire, igitur in carnalem copulam, quia nichil aliud videtur matrimonium addere super cohabitationem. Sed in istam copulam non potuit consentire eo quod ipsa vovit virginitatem, ymo si sola voluntate consensisset in carnalem copulam peccasset contra votum, ut patet ex primo argumento⁵ et non fuisset integerriam virgo, sed fuisset mente corrupta, igitur etc. 15

Quarto, non decuit Mariam nubere seu matrimonialiter coniungi viro, igitur non est de ea concedendum quod matrimonium contraxerit. Assumptum patet, quia posuisset virginitatem suam in periculum. Mu- 20

¹IERONIMUS, PL 114, 530. Cf. THOMAS D'AQUINO, *Summa* IIIa, q. 28, art. 4.

²Thym. 5, 12. Cf. THOMAS D'AQUINO, *Summa* IIIa, q. 28, art. 4.

³Luc. 2, 36.

⁴Luc. 1, 5 et 1, 36. Cf. BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 709.

⁵*Vide supra*. lin. 3-6.

lier enim que vult virginitatem servare cum periculo tradit potestatem sui corporis viro maxime cohabitando sibi etc.

In oppositum est textus Ewangelii Mt. 1⁶ ubi dicitur: « Iacob autem genuit Ioseph virum Marie ». Et /405rb/postea dicitur : « cum esset desponsata mater Iesu <Maria, Ioseph>. Et iterum dicit ibidem per angelum Ioseph> : « fili David, noli timere accipere Mariam coniungem tuam ». Non autem esset vir eius nec ipsa coniunx ipsius nisi inter eos fuisset verum matrimonium etc. 25

1. Dicitur primo quod decuit virginem Maria futuram Domini matrem non solum esse virginem, sed et vovere virginitatem, cuius Bonaventura⁷ tres assignat causas. 30

« Prima est, ut esset filio Dei <de>centissimum habitaculum. Quia enim eterna illa Dei Patris sapientia est candor lucis eterne et speculum sine macula, decebat ut ex matre incorrupta et re et firma voluntate conciperetur ; perfecta autem incorruptio voluntatis consistit in voto virginitatis ». 35

« Secunda ratio, ut ipsa esset virginitatis exemplum. Ceteris enim mulieribus, Dominus eam in exemplum proposuit, et quia hoc est maxime ymitandum et laudandum, scilicet votum virginitatis, absque dubio in illa esse debuit. » 40

Tertia ratio, quia in ea esse debuit omnis nobilitatis et sanctitatis privilegium, ymo « Altissimus qui fundavit eam⁸ » omnis dignitatis privilegio ipsam adornavit, ut sicut eam pre ceteris omnibus ipse adamavit, sic ipsa omnibus esset sanctior et amabilior universis. Unde circumscripta etiam maternitate Dei, adhuc ipsa pre ceteris sanctis deberet amari et laudari. Et ideo Spiritus Sanctus, qui aliis inspiravit virginitatis votum, ab ea nequacum retinuit celatum. 45

Diceres contra, quia Mt. 11⁹ dicitur : « lex et prophete usque ad Iohannem ». Et sic virgo fuit sub Lege in principio in qua sterilis erat /405va/ maledicta. Igitur non decuit eam vovere ipsa ne incideret maledictionem. Et etiam votum castitatis cadit sub consiliis Ewangelicis et pertinet ad novam legem, igitur non decuit eam ante Christi adventum vovere virginitatem. 50

⁶Mt. 1, 18. Cf. THOMAS D'AQUINO, *Summa* IIIa, q. 29, art. 1.

⁷BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 709.

⁸Ps. 86, 5.

⁹Mt. 11, 6. Cf. BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 708.

Respondet Sanctus Thomas¹⁰ *quod Beata Virgo fuit confinium veteris legis et nove, sicut aurora diei et noctis. Et ideo votum eius sapuit novam legem inquantum vovit et veterem inquantum conditionem apposuit*, de qua conditione dicitur posterius¹¹. Potest etiam dici secundum Bonaventuram¹² quod Virgo Beatissima non fuit sub lege veteri. Nam quo modo fuisset sub lege que legis autorem genuit ? Et iterum, si illi qui spiritu Dei aguntur non sunt sub lege quomodo hec pertinebat ad legem que erat plena Spiritu Sancto ? Non ergo <pertinebat> ad legem sed ad Evangelium, quod ab ipsa infantia in corde ipsius scripserat Dei digitus, scilicet Spiritus Sanctus.

2. Secundo dicitur quod decuit et conveniens fuit matrem Domini matrimonialiter fuisse viro iuncta ex multis causis, que sumuntur a patribus et maxime a beato Ambrosio¹³, *Super Lucam*¹⁴, et Magister¹⁵ aliquas ponit in littera distinctionis 30, et possunt etiam alique hic adduci.

Prima est secundum Bonaventuram¹⁶ *propter significationem, quia ecclesia est spiritualis Christi sponsa et illa est virgo et mater : virgo, quia servata integritate fidei manet incorrupta et mater omnium fidelium quos regenerat per baptismum. Hec autem significari /405vb/ debuit et ad hoc significandum nulla ydonea fuit nisi illa que simul fuit mater et virgo, que ut perfecte significaret debuit desponsari.*

Secunda ratio¹⁷ fuit *propter infamie vitationem, quia si mater Domini non fuisset viro desponsata cum genuisset Dominum, omnes crederent quod fuisset fornicata, et « non decebat, hoc credi de matre Dei, nec etiam decebat credi de Christo Domino quod esset natus ex adulterio. Tolerabilius autem fuit ad tempus credi quod esset natus ex coniugio ». Si enim Virgo Maria fuisset infamata et Filius eius, tunc Phariseis prosequentibus Christum fuisset relictus calor excusationis cum partus in nupte lege damnetur et fuisset relictum velamen excusationis mulieribus sinistra opinione viventibus si ipsa mater quoque domini infamis videretur.*

¹⁰THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 30, q. 2, a. 2, a. 1, qc. 1, ad. 1.

¹¹THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 31, q. 1, a. 1, ad. 1.

¹²BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 710.

¹³AMBROSIUS, *De institutione virginis*, c. 6, n. 41. Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. IV, dist. 26, cap. 3, p. 423.

¹⁴BEDA, *Super Lucam* 1, 34. Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 28, cap. 3, p. 435.

¹⁵PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 26, cap. 3, p. 423.

¹⁶BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 709.

¹⁷BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 709.

*Tertia ratio*¹⁸, *propter consilii divini occultationem, ne adversario notum fieret consilium Dei. Hoc autem occultatum fuit adversario per hunc modum desponsationis virginis, quia sicut dicit Bernahrdus*¹⁹ : « Non poterat latere dyabolum quod scierent homines ». Hoc autem scire non potuit, nec etiam per se, quia a virgine procul repellebatur. 85

3. Tertio dicitur quod fuit *decens* et congruum ut mater Domini *tali viro desponsaretur ex triplici*²⁰ *causa.* 90

Prima ratione generis, *quia ipse erat « de tribu Iuda » de domo et semine David et propinquus beate virginis, et per ipsum est in Ewangelio descripta genealogia Christi, que in veteri lege non debebat per feminas describi, ut dicit /406ra/ beatus Ieronimus*²¹ *Super Matheum.*

Secunda causa, *quia Ioseph fuit vir sanctus et fuit vir castus et fuit iustus, ut dicit Ewangelium, ideo decuit ut talis esset mitritius Domini et esset in solatium et obsequium, et in virginitatis testimonium matris Christi sive eunti in Egiptum sive inde redeunti propter hoc datus erat ei a Deo in virum.* 95

Tertia causa, *propter paupertatem, quia Christus super omnia venit confundere superbiam non voluit vocari filius regis, sed magis filius fabri, in quo ostenditur Christi humilitas et etiam ipsius Virginis gloriose. Et ex hoc confusa est mundanorum superbia, quia de talibus gloriantur et se de eis extollunt.* 100

4. Quarto dicitur quod inter Mariam virginem et Ioseph eius sponsum verum fuit matrimonium. Patet, quia Magister in distinctione 26²² dicit esse « errorem assere quod sine carnali copula non possit contrahi matrimonium. Sequeretur enim ad hoc inter Mariam Virginem et Ioseph non fuisse <coniugium vel non perfectum fuisse>, quod nephas est dicere. Verum ergo inter eos fuit matrimonium et tanto sanctius atque perfectius, quanto a carnali opere immunius ». 105

Item in distinctione 27²³ *probat autoritatibus quod solus consensus per verba de presenti expressus, etiam sine copula carnali, facit verum matrimonium et inter sic contrahentes verum matrimonium. Et cum illa* 110

¹⁸BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, pp. 709-710.

¹⁹BERNARDUS, *Homil. 1 super Missus est*, n. 13. Cf. BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 709.

²⁰BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 710.

²¹IERONIMUS, *Super Mt.*, cap. 4, 18. Cf. BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 710.

²²PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 26, cap. 1, p. 421.

²³PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 26, cap. 3, pp. 422-423.

sic fuerint habita inter Mariam et Ioseph, constat quod inter eos fuit 115
verum matrimonium et verum coniugium, quamvis servata fuit castitas.
Nam /406rb/ dicit *Crisostomus*²⁴ : « *matrimonium non facit coitus, sed
voluntas* ».

Item *Ambrosius*²⁵ : « *non defloratio virginitatis facit coniugium, sed
pactio coniugalis.* » Ex quibus infert Magister²⁶ dicens : « *Ex hiis ap- 120
paret quia consensus et pactio coniugalis matrimonium facit, et ex tunc
coniugium est, etiam si non precessit nec secuta est copula carnalis* ».

Item *Ysidorus*²⁷ dicit : « *coniuges verius appellantur a prima despon-
sationis fide, quamvis adhuc inter eos ignoretur coniugalis concubitus* ».

Et *Augustinus*²⁸ dicit : « *coniunx vocatur ex prima desponsationis 125
fide, quam concubitu non agnoverat nec fuerat agniturus, nec perierat,
nec mendax manserat coniugis appellatio, ubi nec fuerat nec futura erat
carnis ulla commixtio. Propter quod fidele coniugium ambo 'parentes
Christi' vocari meruerunt, non solum illa mater sed etiam ille pater
eius, sicut coniunx matris eius : utrumque mente, non carne* ».

Et dicit *Scotus*²⁹ quod Maria virgo ideo contraxit matrimonium cum 130
Ioseph quia eam ad hoc artabat mandatum divinum aut enim fuit pre-
ceptum universale omnibus datum in lege de contrahendo matrimonio.
Erat enim tunc pro benedictione fecunditas et pro maledictione sterili-
tas ut patet ex multis locis Scripture. Vel si non fuit preceptum, quod 135
ex hoc videtur apparere, quia *Ieremias et Iohannes baptista manserunt
virgines, tunc Marie Virgini fuit de contrahendo matrimonio /406va/
cum Ioseph datum a Deo speciale mandatum. Et hoc propter rationes et
congruentias superius positas*³⁰.

Sed diceres : Beata Virgo vovit se servaturam virginitatem. Quomodo 140
ergo potuit sine illius voti fractione et preiudicio contrahere matrimo-
nium ?

²⁴CHRYSOSTOMUS, *In Matth. Opus imperf.*, hom 32. Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 26, cap. 3, p. 423.

²⁵AMBROSIUS, *De institutione virginis*, c. 6, n. 41. Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 26, cap. 3, p. 423.

²⁶PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 26, cap. 3, p. 423.

²⁷ISIDORUS, *Libro Etymologiarum*, lib. 9, c. 7, n. 9. Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 26, cap. 4, p. 424.

²⁸AUGUSTINUS, *De nuptiis et concup.*, I, c. 11, n. 12. Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 26, cap. 4, p. 424.

²⁹IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 651.

³⁰AMBROSIUS, *supra* n. 25. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 651.

Respondet Sanctus Thomas³¹ quod, *quamvis* virginitas *in se* sit *optima*, tamen *pro tempore* veteris legis *preferebatur ei matrimonium*. *Et ideo Beata Virgo* *vovit virginitatem tamquam optimam sibi* et *acceptissimam*. *Non tamen* *vovit eam simpliciter, sed sub conditione honestissima, scilicet* hac : *Nisi Deus aliter ordinaret* et nisi ei speciale mandatum de contrario daret. Et ideo licuit ei ad Spiritus Sancti familiare consilium et mandatum matrimonium contrahere. Nec in hoc fecit contra votum, cum non absolute, sed cum conditione voverit, ut dixi. Nec istam *conditionem apposuit quod dubitaret an vellet virgo permanere, sed an deberet*. 145

Et ideo dicit Augustinus³² et habetur in distinctione 30³³ : « *Beata Maria proposuit se servaturam votum virginitatis in corde, sed ipsum votum non expressit in ore. Subiecit se divine dispositioni. Proposuit se perseveraturam virginem, nisi Deus ei aliter revelaret* ». 155

Vel secundum Scotum³⁴, ipsa *absolute* *vovit virginitatem, quod sancti convineunt ex verbo interrogationis eius ad Gabrielem* dicen<ti>s : « *Quomodo fiat istud, quoniam virum non cognosco*³⁵ ? » *Si enim non cognovisset* et non habuisset cum hoc firmum *propositum* aut votum *nunquam cognoscendi, nulla fuisset /406vb/ questio. Sed ideo fuit questio de et super mirabili re quia firmissime* proposuerat <et apud se *disposuerat*> aut etiam *voverat se nunquam cognoscendam a viro. Et ad hunc intellectum* respondit ei *angelus* dicens : « *Spiritus sanctus superveniet in te*³⁶ » etc. 160 165

Cum *ergo* queritur 'quomodo potuit contrahere matrimonium sine preiudicio voti?' respondet Scotus³⁷ *quod in contractu matrimonii est mutua datio corporum ad copulam carnalem non nisi implicita, scilicet si petatur. Unde contrahentes cum proposito statim vovendi castitatem vere contrahunt. Hec autem non preiudicant voto castitatis, posito etiam contractu matrimonii, nisi illa conditio ponatur in effectum, <igitur ubi est certitudo simpliciter quod nunquam ponetur in effectum> ibi in nullo preiudicat voto castitatis contractus matrimonii. Sed hic fuit talis certificatio. Ex quo enim Mt. 1*³⁸ *habemus quod angelus instruxit Ioseph* 170

³¹THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 30, q. 2, a. 1, qc. 1, co.

³²AUGUSTINUS, *De sancta virginitate*, c. 4, n. 4. Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 30, cap. 2, p. 439.

³³PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 30, cap. 2, p. 439.

³⁴IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 654.

³⁵LUC. 1, 34. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 655.

³⁶LUC. I, 35. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 655.

³⁷IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 654.

³⁸Mt. 1, 20. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 654.

dicens ei : « Noli timere accipere Mariam coniugem tuam », multo magis, ymo indubitanter, concluditur quod ipsa per angelum, vel immediate a Deo, antequam desponsaretur ipsi Ioseph, fuit certitudinaliter edocta : « Noli timere accipere Ioseph virum tuum iustum in coniugem tuum. Ecce enim Spiritus Sanctus dabit eum tibi custodem et testem virginitatis tue, qui tecum pari voto contineat, et in multis tibi ad custodiam virginitatis tue congruentibus obsequetur. Quicquid enim factum est cum Ioseph per visionem angelicam, totum factum est ratione Marie, que fuit imme/407ra/diata in illa mirabili et ineffabili conceptione Filii Dei.

*Exemplum*³⁹ illius supradicti potest poni, ut si quis contraxisset sponsalia cum iuramento et post vovisset perpetuam continentiam, videtur illi consulendum esse quod consumaret sponsalia contrahendo matrimonium de facto per verba de presenti ut sic servaret fidem iuramento. Et tamen ut servaret votum, statim ante matrimonii consummationem deberet anhelare ad religionem. Ergo licet illi dare potestatem operis sui coniugi contrahendo vere matrimonium reatum, et tamen cum intentione nunquam dandi usum, et hoc ex parte sui sine hoc quod sciat nunquam istum usum talem petiturum. Igitur multo magis liceret contrahere sic, si sciret coniugem nunquam petiturum.

Ad primum ante oppositum, dicit Scotus⁴⁰ quod debet intelligi de volentibus nubere secundum communem modum, scilicet cum intentione consummandi matrimonium, aut quibus non constat certitudinaliter quod nunquam usus sequens ad talem contractum sequetur.

Ad secundum dici potest secundum Scotum quod illa lex data fuit propter filias Salphat, et hoc ne transfferetur possessio de tribu in tribum, ut patet Numeri ultimo⁴¹, igitur non obligat nisi illas ad quas devolvebatur hereditas sicut ad illas devoluta fuit hereditas paterna, /407rb/ quia pater mortuus fuit. Maria autem non fuit sic heres. Ideo licuit ei nubere alteri alterius tribus. Etiam potest secundum Scotum⁴² aliter dici, scilicet quod Maria virgo fuit de utraque tribu, scilicet Iuda et Levi, de tribu Iuda ex parte patris, de tribu Levi ex parte matris. Siquidem Ioa- chim descendit ex Natham filio David, ut <patet> per Damascenum⁴³ ponentem genologyam Sancte Dei genetricis. Anna autem mater beate Marie presumitur fuisse de tribu Levi, ut per ipsam esset Elizabeth co-

³⁹IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 655.

⁴⁰IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 655.

⁴¹Num. 36, 7. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 655.

⁴²IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 655.

⁴³DAMASCENUS, cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 655.

gnata Marie. Istud etiam primum de tribu Iuda potest probare per hoc quod Ewangelium deducit Christum fuisse de tribu Iuda, deducendo Ioseph ex illa tribu; quod non esset nisi Maria virgo esset de illa tribu. Et hanc rationem tangit Ieronimus⁴⁴ in principio Mathei. 210

Ad tertium dicitur secundum dicta in questione⁴⁵ quod consensus ille est in mutue potestatis corporum traditionem ad prolem procreandam et per consequens in usum si petatur, sed hic fuit certitudo quod nunquam ille usus a coniuge peteretur. 215

Ad quartum dicit Bonaventura⁴⁶ quod virgo certificata fuit inspiratione divina aut revelatione angelica de ipsius sancti <Ioseph> castitate et continentia et quod nunquam peteret ab eo usum corporis eius. Et ipsa virgo de se certa fuit quod ipsa nunquam ab eo peteret que nullum umquam in se carnis stimulum sentiebat. Et ideo sine omni periculo /407va/ nubere potuit et debuit, quoniam sic Deus ei inspiravit. 220

<Dubium>

Est dubium an illud matrimonium Marie et Ioseph fuerit aliquando consummatum.

Arguitur quod sic⁴⁷ : quia dicitur *Mt. 1⁴⁸* : « *antequam convenirent inventa est in utero habens* », igitur videtur quod post convenerunt. Et ibidem dicitur⁴⁹ : « *et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum* », igitur post cognovit eam. 225

Item 'primum' dicitur *respectu secundi* ; sed in predicta autoritate⁵⁰ dicitur Christus primogenitus filius Virginis ; igitur post ipsum habuit alium, et ita fuit matrimonium consummatum post Christi nativitatem. 230

Item Ioseph in pluribus Ewangelii locis dicitur '*pater Christi*' et etiam Christus dicitur *habere fratres*, quod non esset si matrimonium illud nunquam fuisset consummatum, igitur etc.

⁴⁴IERONIMUS, *De virginitate beate Marie*, 1. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 654.

⁴⁵IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 654.

⁴⁶BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 710.

⁴⁷BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unicus, q. 2, dub. 4, p. 712.

⁴⁸Mt. 1, 18. Cf. BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unicus, q. 2, dub. 4, p. 712.

⁴⁹Mt. 1, 25. Cf. BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unicus, q. 2, dub. 4, p. 712.

⁵⁰BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, dist. 30, art. unicus, q. 2, dub. 4, p. 712.

Respondetur⁵¹ quod illud matrimonium nunquam fuit consummatum. Sed Beata Virgo <*mater*> dignissima Filii Dei, sicut fuit purissima virgo *ante partum*, ita et *in partu[m]* et *post partum in eternum virgo permansit. Sed eius virginitati ante partum derogant perfidi Iudei et Ebionite dicentes Christum ex Ioseph semine esse natum.* Sed hoc est clare contra Ewangelium, ut notum est, et contra prophetiam Ysaie. *Virginitati vero eius post partum Elphidius quidam ydeota et sacerdos ausus est derogare*, qui, ut dicit beatus Ieronimus⁵², « *loquacitatem facundiam estimans /407vb/ accepta materia disputandi a blasphemiiis matris Dei incepit dicens eam post partum a Ioseph cognitam* ». Et ita ille temerarius propter parvas argumenticulas que nullius momenti reputande sunt presumpsit tam magnam rem asserere contra universalem fidem sancte matris ecclesie, contra quem inconfutationem erroris sui beatus Ieronimus⁵³ librum conscripsit.

Et dicit Bonaventura⁵⁴ quod *illa est irrationabilis heresis, quod beatissima mater Dei, que fuit templum Dei et sacrarium Spiritus Sancti*, post tantum filium genitum libidini vacaret. *Hoc utique non potest cadere nisi in animam impiam et totaliter damnatam.* Et omnino stultum est est *credere tantam in matre Dei indignitatem.* Ioseph etiam sanctus et iustus fuisset sceleratissimus et nimie presumptionis si singulare habitaculum filii Dei violare et polluere presumsisset. *Perniciosus* ergo valde est ille *error.* Et Dominus eum in cruce tempore *mortis sue evacuavit quando* virginem benedictam beato Iohanni recommendavit virginem virgini et *eum dedit ei in solatium loco filii* dicens : « *Ecce filius tuus* ». Ut quid autem ante *dedisset* eum in filium si ipsa alios proprios filios habuisset ? /408ra/

Ad primum argumentum dicit sanctus Thomas⁵⁵ quod ly ‘ante’ *non semper denotat ordinem ad illud quod futurum est, sed quandoque ad illud quod futurum speratur secundum communem cursum, sicut cum dicitur : « ille, antequam haberet viginti annos, mortuus est ».* Et sic est *in proposito.* Et dicit⁵⁶ *Glosa* quod cum dicit *Ewangelium*, « *antequam*

⁵¹THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 30, q. 2, a. 3, co.

⁵²IERONIMUS, *De virginitate beate Marie*, 1, PL 23, pp. 181-206. Cf. IOHANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, lib. 4, d. 30, q. 2, p. 654.

⁵³THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 30, q. 2, a. 1, qc. 1, co.

⁵⁴BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unicus, q. 2, dub. 4, p. 712.

⁵⁵THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 30, q. 2, a. 3, ad. 1.

⁵⁶Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIIa, q. 28, a. 3, ad. 1.

247 quem] quam *ms.* 252 est] est *rep.* 259 eum in filium si ipsa alios proprios filios habuisset] *rep. ms.*

convenirent », etc. ac si diceretur « ille antequam peniteret mortuus est ». Sicut ergo non sequitur : « ille antequam peniteret mortuus est, igitur penituit post mortem », sic nec sequitur : « *antequam convenirent inventa est habere in utero, igitur postea convenirent carnaliter* ».

Ad secundum⁵⁷ dicitur quod *ly 'donec'* aliquando significat tempus 270
determinatum quod transacto fit aliquid, sicut <cum> dicitur : « ille heri non comedit, donec esset hora sexta », id est, completa hora sexta comedit et non ante. Et sic non accipitur hic. Alio modo *ly 'donec'* accipitur pro semper, sicut in Psalmo⁵⁸ habetur de Christo : *Sede a dextris meis, donec ponam in inimicos etc. <tuos stabellum pedumtorum>*, quod non 275
est sic intelligendum : quando inimici eius ponentur sub pedibus eius, ut tempore iudicii, quod tunc desinat *sedere a dextra* patris, ymo eternaliter sedebit *a dextra patris*. Et sic etiam hic accipitur *ly 'donec'* cum dicitur « *donec peperit* ». Et secundum Glosam *ly 'donec'* potest hic poni pro « et », ut sit sensus : non cognovit eam et ipsa *peperit filium suum etc.* 280

Multa alia habentur exempla in Scriptura in quibus habetur similis modus loquendi, ut habetur Gen. <8>⁵⁹ : « Corvus non est reversus /408rv/ donec sicarentur aque », non quod postea reverteretur. Et in Ps.⁶⁰ : « *oculi mei semper ad Dominum, donec misereatur nostri* » 285
non quod postquam miseretur nostri desinamus *oculos habere ad Deum*. Et Dominus per prophetam dixit : « donec senestatis ego sum », non quod postquam illi senuerunt Deus non esset, sed in eternum erit.

Ad tertium⁶¹ dicitur quod ille superlativus « primus » dupliciter exponitur : uno modo privative, et sic Christus est primogenitus Marie, quia nullum ante eum genuit. Et hoc modo accipiebatur in lege ubi pre- 290
ticipiebatur quod primogenitus Deo offertur, et si aliqua peperit unicum, adhuc dicebatur primogenitus et offerebatur.

Ad quartum⁶² dicitur quod *Ioseph dicitur pater Christi putativus, ut patet Luce 3*⁶³. Homines enim putabant eum filium eius. *Alii autem*

⁵⁷BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unicus, q. 2, p. 713.

⁵⁸Ps. 109, 1. Cf. BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unicus, q. 2, dub. 4, p. 713.

⁵⁹Gen. 8, 6.

⁶⁰Ps. 24, 15. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIIa, q. 28, a. 3, ad. 3.

⁶¹BONAVENTURA, *Sententiarum lib. IV*, lib. 4, dist. 30, art. unicus, q. 2, dub. 4, p. 712.

⁶²THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 30, q. 2, a. 3, ad. 4.

⁶³Luc. 3, 21.

dicti sunt fratres eius ratione cognationis, quia erant de eadem familia : 295
 sic Abraham et Loth dicuntur fratres *Gen. 13*⁶⁴, *ubi dicitur : « ne sit*
iurgium inter me et te, fratres enim summus, » et tamen solum erant co-
 gnati. Sic etiam hodie apud multas patrias est mos propinquos cognatos
 dicere fratres, sicut hic in proposito cognati Christi dicuntur fratres eius.
 Maria autem perpetua virgo nullum alium filium habuit quam Christum 300
 Dominum, nec Ioseph aliquem habuit, quia etiam virgo permansit.

Unde dicit Magister in distinctione 30⁶⁵ : *« Sane credi potest non so-*
lum Mariam, sed et Ioseph apud se disposuisse virginitatem servare nisi
Deus aliter iuberet, eosque sic consensisse /408va/ in coniugalem socie-
tatem ut uterque de altero revelante Spiritu intelligeret quod virginitatem 305
vellet servare nisi Deus aliter inspiraret. Sed illam voluntatem verbis non
expresserant, postea vero expresserunt, et in virginitate permanserunt ».

⁶⁴Gen. 13, 8.

⁶⁵PETRUS LOMBARDUS, *Sententie in IV libris distincte*, lib. 4, dist. 30, cap. 2, p. 439.

Utrum omne scandalum sit peccatum

Ms. TM 536, ff. 409va-420vb

Circa distinctionem 38 ubi doctores tractant de scandalo, queritur :
utrum omne scandalum sit peccatum¹.

Arguitur quod non, quia nullum peccatum est *necessarium* ; sed
« *necesse est ut eveniant scandala* », Mt. 18² ; igitur *non est peccatum*.

Secundo, omne peccatum est ex dyaboli incentivo et non ex pieta- 5
tis affectu ; sed Mt. 16³, ubi *Dominus* « dixit *Petro* : Vade post me,
Sathanas, *scandalum michi es* », dicit Glosa⁴ : « error Apostoli ex pie-
tatis affectu venit » potius quam ex incentivo dyaboli ; igitur *non omne
scandalum est peccatum*.

Tertio de Christo dicitur *Ysaie* 8⁵ : « *erit in lapidem offensionis et* 10
in petram scandali », et simile habetur I Petri 2⁶, ex quo videtur quod
Christus Dominus fuerit obex ad quem « *offenderunt* » iudei, et dicta
ac facta ipsius fuerunt eis scandala activa ; et tamen illa non fuerunt
peccata, quia hoc dicitur I Petri 2^{7o}: « peccatum non fecit, nec inventus
est dolus in ore eius » ; igitur non omne scandalum est peccatum. 15

In oppositum arguitur : omne dictum aut factum minus rectum est
peccatum, ex hoc enim quod deficit a rectitudine habet rationem pec-
cati ; sed scandalum /408vb/ est huiusmodi, etc.

¹Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 1, p. 322.

²Mt. 18. 7. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 2, arg. 1, p. 324.

³Mt. 16, 23. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 2, arg. 2, p. 324.

⁴Glosa, HIERONYMUS, *In Matth.* III, 16, 23, PL 26, 124, SC 259, 23. *Sancti Hiero-
nymi presbyteri Opera I. Opera Exegetica, 7 Commentariorum in Matheum libri IV*,
Turnhout 1969, p. 129, ad. Matt., 15, 12. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q.
43, art. 2, arg. 2.

⁵Ysaie 8, 14. Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, III, sec. II, *De
scandalo*, cap. 1, p. 815.

⁶Cf. I Pet. 2, 4.

⁷I Pet. 2, 22.

<Declaratio terminorum>

1. Est notandum primo quod duplex est scandalum : unum activum et aliud passivum. De utroque simul loquens, *Ieronimus super illo*, 20
*Mt. 15*⁸ : « *Pharisei, audito hoc verbo, scandalisati sunt,* » dicit⁹ : « *quod grece ‘scandalon’ dicitur, nos ‘offendiculum’ vel ‘ruinam’ aut ‘obicem’ aut ‘impactionem pedis’ possumus dicere* ». In quibus verbis utrumque tangit scandalum, nam per ‘offendiculum et obicem’ innuit scandalum activum, et per ‘ruinam aut impactionem pedis’ innuit scandalum passivum. Et ut dicenda <sint> magis intelligibilia, volo primo de scandalo activo et post de scandalo passivo. 25

2. Pro quo est secundo notandum¹⁰ quod aliquando contingit quod alicui ponitur in via corporali aliquis obex in quem inpingit et inpingendo cadit aut ad casum disponit<ut> aut inclinatur. Tunc talis obex 30
dicitur proprie ‘scandalum activum’ et hoc in via corporali et pedum ; sic transumptive dicitur scandalum in via spirituali et morum. Contingit enim aliquem cadere aut ad casum aut ad ruinam spiritualem inclinari et disponi per dictum aut factum alterius, inquantum scilicet aliquis sua inductione aut ammonitione aut exemplo alterum tendit trahere ad peccandum. Tunc illa sua inductio aut suasio sive exemplum tali intentione factum est scandalum activum. 35

Vel secundo si quis suo dicto aut facto non intendat alium inducere ad peccandum, dicit tamen coram eo aut facit aliquid /409ra/ quod de sui ratione est aliorum inductivum ad peccandum, ut quia coram eo facit 40
aliquod peccatum ex quo alter sumit aut natus est summe occasionem idem peccatum aut aliud faciendi. Tunc etiam illud suum dictum aut factum est scandalum activum.

Vel tertio si coram alio aut aliis facit aut dicit aliquid quod, licet non sit de se peccatum, tunc sic facit aut dicit quod habet speciem peccati 45
et similitudinem, ratione cuius alter potest ex eo accipere occasionem peccandi. Etiam illud est scandalum activum, et de quo potest accipi exemplum sumptum ab Apostolo I Cor. 8¹¹, si quis in ydolo, id est in

⁸Mt. 15, 12. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 1, sed contra, p. 322.

⁹HIERONYMUS, *In Matth.* II, PL 26, 111. Cf. THOMAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 1, reps. 1.

¹⁰Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, III, sec. II, *De scandalo*, cap. 1, p. 815.

¹¹Cf. I Cor. 8, 10. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 1, ad 2um, p. 323.

33 inclinari] inclinare *ms.* 41 alter] aliter *ms.* 42 aliud] alium *ms.* 46 alter] aliter *ms.*

presentia ydoli, aut in vano coram *ydolo recumbit* manuducans ymola-
ta *ydolis*. Quamvis enim hoc non secundum se sit peccatum, si homo 50
non facit corrupta intentione ad venerationem ydoli, tamen quia habet
aliquam *similitudinem* mali, scilicet venerationis *ydoli*, ratione cuius *po-*
test alteri infirme conscientie fratri *prebere occasionem ruine*, scilicet ut
manducet talia ad venerationem ydoli credens ydolum aliquid numinis
in se habere, ideo *Apostolus 1 ad Thess. 5*¹², dicit : « *Ab omni specie* 55
mala abstinete vos ».

Ex hiis patet quod in genere triplex est scandalum mali activum tale
primum cum quis suum dictum aut factum minus rectum coram alio
facit aut dicit cum intentione /409rb/ ipsum per hoc ad peccandum
inducendi, ut tenet ex dictis. 60

3. Tertio notandum quod scandalum activum potest sic describi in
genere : est dictum aut factum minus rectum quod coram alio fit cum
intentione inducendi eum ad peccatum, aut cui natum est prebere occa-
sionem ruine spiritualis, id est peccati cuiuscumque. Hanc diffinitionem
innuit Rabanus¹³ super illo *Mt. 18*¹⁴ : « *qui autem scandalisaverit unum* 65
ex pusillis illis », dicens iste: *scandalisat fratrem qui dicto factove minus*
*recto ei occasionem ruine dedit*¹⁵. Et eandem¹⁶ innuit Glosa¹⁷ super
illum *Mt. 18*¹⁸ : « *ve mundo a scandalis !* », dicit enim : « *scandalum*
est dictum aut factum minus rectum prebens alteri occasionem ruine». 70
Et dicitur in diffinitione ‘est dictum aut factum’ et non additur ‘vel con-
cupitum’, quia licet cogitatio et concupiscentia sint peccata, secundum
Augustinum¹⁹ 12 *Contra Faustum*, ubi diffiniens peccatum dicit : « *est*
dictum aut factum aut concupitum contra legem Dei », tamen non sunt
scandala, quia latent in corde nec proponuntur alicui ut offendicula di-
sponant ad spiritualem casum. Et ideo non habent rationem scandali 75
activi. Et ita etiam si ‘dictum aut factum minus rectum’ fieret mere in

¹²I ad Thess. 5, 22. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 1, ad 2um, p. 323.

¹³Cf. THOMAS AQUINAS, *Catena in Mt.*, cap. 18, l. 2.

¹⁴Mt. 18, 6

¹⁵Cf. THOMAS AQUINAS, *Catena in Mt.*, cap. 18, l. 2.

¹⁶Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. I, p. 815.

¹⁷In Matth. 18, 8 ap. Lyran., ex HIERONYMO, *In Matth.* 15, 12, PL 26, 107.

¹⁸Mt. 18, 7.

¹⁹Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 1, p. 322.

55 habere] et *add. ms.* 70 auditur] *auditum ms.*

occulto, ubi nullum esset natum scandalisare, estimo²⁰ non debere dici scandalum activum. Et ideo addebatur²¹ in diffinitione quod ‘coram alio fit’.

Et subiungitur ‘cum intentione inducendi eum ad peccatum’, quia que coram alio cum tali intentione fiunt sunt per se /409va/ scandala, si etiam alter non consentit. Et additur aut ‘cui natum est prebere occasionem ruine’, quia si talis non intendit inducere ad ruinam, et etiam nullus ex facto aut dicto eius minus recto capit occasionem peccanti, adhuc tamen dictum aut factum illud est scandalum activum, si ipsum illi coram quo fit natum est prebere occasionem ruine, ut cum quis coram pusillis, id est infirmis conscientias habentibus, et coram simplicibus facit aliquod peccatum ex quo ratione persone peccantis aut ex generis peccati aut propter aliquam circumstantiam, ut in plurimum provenire solet scandalum pusillis.

Dicitur etiam in diffinitione ‘minus rectum’ per quod non intelligitur dictum aut factum quod est rectum, et quod habet supra se rectius aut quod ab alio in rectitudine superatur. Sed ‘dictum aut factum minus rectum’ vocatur quod habet aliquem defectum in rectitudine, scilicet quia est in se malum et peccatum, aut quia habet speciem mali, et ita bene dictum est in diffinitione quod scandalum activum ‘est dictum aut factum minus rectum’, id est deficiens a rectitudine, ut sic sub scandalo activo comprehenduntur tam illa scandala que sunt in se peccata, quam etiam illa que habent speciem peccati aut speciem mali ex aliqua circumstantia aut etiam propter incautelam et indiscretionem ex qua fuit. Ad hoc enim, ut homo non scandaliset, oportet eum non solum bona /409vb/ dicere et operari, sed etiam circumspecte, caute et discrete.

Dicitur autem aliquid *discretum dupliciter*²². *Uno modo*, quia est *bonum in genere* et fit *cum circumstantiis* requisitis ad hoc quod sit bonum *in se* et etiam in ordine *ad alterum*, et qui agit rem in se bonam et agit eam bene et circumspecte in ordine ad alterum non scandalisat, nec occasionem scandali prebet, etiam si alter ex hoc occasionem mali sibi recipiat.

²⁰Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. II, p. 817.

²¹Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. II, p. 816.

²²Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. VI, art. III, problema II, p. 827.

77 debere] debetur *ms.* 82 alter] aliter *ms.* 89 ut] in *add. ms.* 107 alter] aliter *ms.*

Alio modo dicitur²³ aliquid discretum quod in se bonum est, quamvis forte speciem mali habeat aut non fiat omniquaque caute et circumspecte coram proximo. Et de hoc dixit Apostolus *I ad Thess. 5*²⁴: « *Omnia probate : quod bonum est tenete ab omni specie mala abstinete vos* ». Hoc modo discrete agere potest esse cum hoc quod sic agendo prebeat occasionem scandali pusillo, quod et prohibitum est *Leviticus 19*²⁵ ubi dicitur : « *coram ceco* », id est non habente omniquaque lumen discretionis, « *non pones offendiculum* », id est non opereris malum aut habens speciem et similitudinem mali. 110 115

Per hoc etiam quod in diffinitione dicitur ‘minus rectum’ excluduntur dicta et facta plene recta in se et in ordine ad alterum, scilicet que ex se et ex modo patiendi magis nata sunt munire hominem contra casum spiritualem quam ad ruinam inducant. Talia enim proprie non sunt dicenda scandala activa, si etiam aliquis /410ra/ ex eis inducatur ad peccandum, dummodo hoc non fit ex intentione operantis, nec ex conditione operis, aut ex indispositione in modo operandi, sed fit solum ex mala dispositione alterius huiusmodi factum aut dictum audientis aut videntis. Ponit de hoc exemplum S. Thomas²⁶ : si quis invidet profectibus et bonis operibus aliorum, tunc si quis operatur coram eo opus bonum per omnia bene circumstantionatum, et ipse ex hoc movetur ad invidiam et tristitiam de bono opere alterius, tunc licet huiusmodi sui peccati et invidie occasionem sumpserit ex opere alterius, illud tamen opus alterius non est dicendum scandalum activum proprie, nec ille faciens tale opus bonum dicitur proprie scandalisare eo quod bonum agit et bene ac distincte. Et ideo quantum in se est non prebet alteri occasionem ruine, sed alter eam sibi accipit ex sua malitia propria et dispositione mala. 120 125 130

<Conclusio prima>

Ex premissis fit conclusio prima: Omne scandalum activum est peccatum. Probatum : omne scandalum est dictum aut factum minus rectum. Ex hoc autem aliquid est peccatum quod ipsum a rectitudine defecit. 135

²³Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. VI, art. III, problema II, p. 827.

²⁴I Thesse 5, 21,22.

²⁵Lev. 19, 14.

²⁶THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 1, ad 4um, p. 323.

Item ex diffinitione dicta patet quod scandalum activum semper est aliquid quod natum est inducere aliquem ad peccandum, et tale semper habet aliquid inordinatum aut ex genere actus aut /410 rb/ ex circumstantiis temporis, loci aut persone et sic de ceteris dicit, igitur semper est peccatum. Item omne scandalum activum est dictum aut factum quod vel fit cum perversa intentione dicentis aut facientis, ut quia intendit per hoc aliquem ad peccandum inducere - et constat quod quodlibet tale est peccatum - aut, si fit sine tali intentione, tamen ipsum propter aliquam deformitatem quam habet in se est peccatum aut habet aliquam similitudinem peccati. Et tunc, ne homo per tale noceat alii faciendo eum per hoc ruere in peccatum, dimittendum est tale dictum aut factum ex caritate proximi qua unusquisque tenetur saluti proximi providere et malum eius cavere. Qui ergo tale non dimittit, cum verisimiliter in nocumentum spirituale vergit salutem proximi aliquo modo pervipendit aut contempnit aut indiscrete negligit, et ideo sic agendo peccat. Item, ut habetur I ad Cor. 8²⁷ : non est de se peccatum vesti *estis ydolis emulatis quia non concomitantur* este ab ydolis propter quod periti qui hoc intellexerunt talibus tempore Apostoli utebantur.

Aliqui tamen sic incaute et indiscrete fecerunt ut ex illo impericiores et in *fide infirmi scandalisabantur*. Nam periciores scientes omnia esse ex creatione munda publice manducabant ydolatica, quod infirmi videntes putabant eos /410va/ talia edere sub veneratione ydoli et licitum esse, et ideo ad exempla eorum etiam edebant talia et ad venerationem ydoli, et sic peccabant occasione sumpta ex aliorum incauto facto. Nos ergo periciores incaute talia coram simplicibus et infirmis in ydolio comendentes regarguit Apostolus propter scandalum pusillorum quibus eorum factum incautum fuit occasio peccati. Unde dicit : *Si autem peccantes in fratres et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christo peccati<s>*. Et ad Rom. 4²⁸ dicit : « omnia quidem munda sunt, sed malum est homini qui per offendiculum manducat ».

Ex dicto exemplo Apostoli possunt multa accipi similia, ut si quis putat se ex conditione status sui forte non obligari ad certum ieiunium, moratur tamen inter homines, pro tunc forte ad hoc ex loci communi consuetudine obligatos debet cautus esse ne scandaliset, id est ne proximos contra consuetudinem ad comedendum suo exemplo inducat. Et sic de ceteris multis. Propter quod dicit Apostolus I ad Cor. 8²⁹: « videte ne forte hec dicentia vestra offendiculum fiat infirmis ». Et post pauca

²⁷I Cor. 8, 4

²⁸Rom. I, 4.

²⁹I Cor. 8, 13.

subdit : « si esca scandalisat fratrem meum, non manducabo carnes in eternum, ne fratrem meum scandalisarem ».

Ex quibus satis patet³⁰ quod scandalum activum semper est peccatum. De quo etiam beatus *Gregorius*³¹ dicit : « sanius /410vb/ est fame mori quam de ydolatico vesti » supple ‘cum scandalo proximorum’, tamquam diceret *corporalis mors est hominii minus mala quam sit proximum scandalisare* quod non est nisi scandalum activum semper esset peccatum.

Diceres : si ergo quis esset in extrema necessitate constitutus et non haberet *comedere* nisi ydolaticum, deberet talis *fame mori* aut deberet illud comedere ?

Respondetur quod *deberet* illud *comedere*, *deberet tamen* omnem cautelam et circumspectionem adhibere, ut *quantum in se est non scandalisat*. Nam <debet> illud facere in occulto, si fieri potest. Quod si fieri non potest, tunc coram omnibus presentibus protestetur quod hoc non facit in reverentiam ydoli, sed facit necessitate compulsus. Et ita non scandalisat, cum nichil mali aut modo indebito faciat. Si autem quis alius ex hoc scandalisaret, hoc erit ex propria malitia eiusdem et erit scandalum passivum sine activo.

<Conclusio secunda>

Secunda conclusio aliquod scandalum activum est peccatum mortale et aliquod veniale. Probat, quia tale scandalum aut fit preter intentionem alium inducendi per hoc in peccatum, aut fit cum tali intentione. Si primum, tunc est quandoque peccatum veniale solum, ut cum quis committit actum qui est solum peccatum veniale, quo tamen alios scandalisat, quia dat eis per hoc occasionem alicuius peccati. Ut forte mentitur iocose aut loquitur verba ociosa, et preter /411ra/ suam intentionem dat per hoc aliis occasionem similiter faciendi. Vel cum committit actum qui de se non est peccatum habet tamen speciem et similitudinem peccati, et committit illud cum aliqua levi indispositione et incautela et proximus a tali scandalisatur aut natus est scandalisari. Tunc actus suus qui alias non esset peccatum fit sibi peccatum, quia scandalum activum.

³⁰Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. III, p. 818.

³¹Rectius AUGUSTINUS, *De bono coniug.*, c. 16, n. 18 (PL 40, 385), cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. VI, art. III, problema III, p. 828.

Quandoque vero tale scandalum est peccatum mortale, et hoc dupliciter. Uno modo cum quis committit actum peccati mortalis quo scandalisat proximos. Tunc actus est de se peccatum mortale et est multum gravius propter illam circumstantiam malam, scilicet quod fit coram aliis qui per hoc inducuntur aut nati sunt induci ad spiritualem ruinam, id est ad commissionem peccati, ita scilicet ut exemplo illius faciant hoc aut aliud peccatum. Et quanto huiusmodi peccatum plures scandalisat aut natum est scandalisare, tanto ipsum gravius est. 210

Secundo modo, huiusmodi scandalum activum quod fit preter intentionem inducendi ad peccatum fit peccatum mortale cum quis contempnit salutem proximi, ita quod cognoscit aut probabiliter estimare posset quod suum dictum aut factum vergit in spiritualem ruinam proximi, et ipse tamen pro salute proximi conservanda non obmittit facere illud quod sibi libuerit, tunc illud suum dictum aut factum, et si alias /411rb/ non esset peccatum, fit mortale ratione illius circumstantie, quia est contra fraternam caritatem. 215 220

Et ideo dicit S. Thomas³² in IV illo *Sententiarum* quod si actus scandalisans esset de se solum *veniale peccatum* aut etiam indifferens, habens tamen *similitudinem peccati mortalis*, ipse fit *peccatum mortale* quando *ex aliquibus circumstantiis concernentibus estimatur* verisimiliter aut estimare posset *quod infirmi aspicientes* eum possunt occasione eius *peccare mortaliter* et nichilominus homo actum illum operatur coram illis, quos scandalisat aut scandalisare posset. Exemplum³³ est de recumbente in ydolio et de aliis similibus. 225

Et ideo dicit Apostolus *Romanorum* 14³⁴: « *Si propter cibum frater tuus contristatur* », id est scandalisatur, « *iam non secundum caritatem ambulas* ». Et subdit : « *Noli cibo tuo istum perdere pro quo Christus mortuus est* ». Sicut dicit Apostolus de cibo, ita intelligendum est de omnibus aliis scandalisantibus. 230

Si secundum³⁵, scilicet quod tale scandalum fit cum intentione inducendi alium ad peccatum, tunc vel intendit eum inducere ad peccandum mortaliter, et tunc illud activum scandalum est mortale peccatum, sive alter consentiat sive non. *Sicut enim furtum, aut rapina, aut homicidium* est peccatum mortale *propter nocumentum proximi quod intenditur, ita et huiusmodi scandalum est mortale peccatum propter spirituale nocu-* 235 240

³²THOMAS AQUINAS, *Sententias* IV, d. 38, q. 2, art. 2, qc. 3, co.

³³Cf. *supra* I Cor. 8, 10.

³⁴Rom. 14, 15. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 3, resp., p. 325.

³⁵THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 3, resp., p. 325.

mentum /411va/ proximi quod intenditur, quod peyus est nocumento corporali, sicut spiritus est melior corpore. *Et tale scandalum directe opponitur correctioni fraterne qua intenditur spiritualis nocumenti remotio*. Et ex hoc iterum opponitur caritati cuius effectus est fraterna correctio. Et sicut mendacium iocosum dictum mulieri intentione ducendi eam ad mechandum est peccatum mortale ex intentione illius mali finis, sic et huiusmodi scandalum. De sic scandalisante, qui sic malo exemplo inducit aut inducere intendit proximum ad mortale, dixit Dominus Mt. 18³⁶ : « *qui scandalisaverit unum ex pusillis istis*, qui in me credunt, *expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collum eius, et dimergatur in profundum maris* ». ‘*Expedit*’ sibi, id est melius esset sibi mori corporaliter quam exemplo suo malo alium facere ruere in mortale, quia ipse per hoc demeretur eternam damnationem, que est peyor quam dimersio in *profundum maris* per suspensionem *saxi ad collum*, secundum morem provincie Palastine³⁷. Et iterum dicit Dominus ibidem³⁸ : « *ve mundo a scandalis* », id est in mundanis hominibus qui non timent scandalisare proximos suos. Istis enim propter hoc erit hic *ve mortalis peccati*, et post hoc erit eis nisi *penituerint* *ve eterne damnationis*. Et addit Dominus ibidem dicens : « *ve /411vb/ homini illi, per quem scandalum venit* », quod *est iterum comminatio* eterni *ve*, scilicet *eterne pene* infligende ei per quem veniunt scandala activa. 245 250 255 260

Si autem intendit eum inducere ad peccandum venialiter, et tamen per actum peccati mortalis, tunc scandalum iterum est mortale de se, et est peius propter malam intentionem quam si idem peccatum fieret sine tali intentione mala. 265

Si autem intendat proximum inducere ad peccatum veniale et per actum peccati venialis solum, tunc manet solum veniale peccatum. Ita vult S. Thomas IIa IIe, q. 43³⁹.

Ad primum ante oppositum, dicitur quod illud dictum Ewangelii *non intelligitur de necessitate absoluta* et inevitabilitatis, ut notum est, sed intelligitur *de necessitate naturali*. Non est enim per naturam possibile, quando aliqua scandala *eveniant* stante illa dispositione *hominum, qui sibi a peccatis cavere nolunt* ex dispositione corrupte nature et de eorum consuetudinis perverse. Et est simile sicut si aliquis *medicus, videns* 270

³⁶Mt. 18, 6.

³⁷Cf. THOMAS AQUINAS, *Catena in Mt.*, cap. 18, l. 1.

³⁸Mt. 18, 7.

³⁹THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 2, p. 324.

aliquos inordinate vivere et uti indebita dieta, « dicat necesse est istos infirmari », quod intelligendum est, « si non mutant dietam et regimen inordinatum corporis sui, tunc utique secundum naturalem cursum sequitur eis infirmitas ». Unde Crisostomus super eundem locum ewangelii dicit : « Non destruit Dominus libertatem arbitrii nec arbitrium necessitati /412ra/ aliquarum <rerum> supponit, sed quod omnino futurum est predicat. Previdit enim inemendatos futuros esse homines. Propter hoc dicit : « Necesse est ut veniant scandala', id est omnino venient. Si autem corrigendi essent non dixisset ».

Ad secundum, dicitur⁴⁰ quod 'scandalum' ibi accipitur large pro omni impedimento prescito in via aliqua quam prosequi intendit. Et ita non omne scandalum activum est peccatum, ymo est aliquando meritorium, ut cum homini ponitur impedimentum in via qua tendit ad peccatum, ut Petrus videtur peccasse volens Christi passionem impedire, quia hoc fecit ex pietatis affectu quam habuit ad Christum, et ex aliqua ignorantia. Unde Ieronimus⁴¹ super eodem textu dicit quod Petrus incepit increpare Christum amoris affectu. Et ideo Christus, suscipiens affectum eius, exprobravit tamen ignorantiam eius, dicens⁴² « vade post me, Sathanas, scandalum enim michi es ». 'Sathanas' interpretatur adversarius. Quia ergo loqueris contrarium voluntati mee, debes appellari 'adversarius'. Sic ergo patet quod accipiendo scandalum activum generaliter ut iam dictum est, scilicet pro impedimento quod ponitur in via alicui quam prosequi intendit, non omne scandalum est peccatum ; sed accipiendo specialiter ut diffiniebatur, omne scandalum est peccatum. Et ita accipitur in conclusione.

Ad tertiam, dicitur⁴³ /412rb/ quod scandalum aliquando attribuitur persone, aliquando actui eius. Nam prelatum quandoque manifeste vitiosum dicimus esse scandalum et subditorum suorum, et aliquando malum actum eius dicimus scandalum, et hoc est magis proprie, ut patet ex dictis. Christus autem nec illo, nec isto modo dicitur scandalum. Non enim fuit persona scandalisans, nec in eo fuit actus qui ex se scandalisaret aut qui aliquid in se haberet ratione cuius aliquis merito sumeret sibi

⁴⁰THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 2, ad 2um, p. 324.

⁴¹IERONIMUS, *Comm. III, Mt. III*, 16, 23, (PL, 26), 124. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, Q. 43, art. 2, arg. 2, p. 324.

⁴²Mt. 16. Cf. THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 2, qc. 1, arg. 2.

⁴³ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., solutio ad primum, p. 816.

280–283 Futurum ... dixisse] THOMAS AQUINAS, *Catena in Mt.*, cap. 18, l. 2. 287 via] pro *add. et dell.*

occasionem ruine. *Sed dicebatur*⁴⁴ « *lapis offensionis et petra scandali* »
ipsis Iudeis, eo quod ipsi ex suis perversis et depravatis voluntatibus ex
 verbis et factis Christi rectissimis sibi acceperunt occasionem offensio- 310
 nis et scandali passivi. Et est simile sicut si quis in *plana via offenderet*
pedem suum et caderet ex sua indiscretionem : *Illa plana via*, ex quo *non*
haberet obicem, non esset causa aut occasio illius ruine, sed indiscretio
ambulantis aut aliquis alter *defectus* in eo.

<Dubia>

<Primum dubium>

Est dubium quid est scandalum passivum. Respondendo dicitur pri-
 mo quod scandalum passivum est omnis ruina spiritualis aut inclinatio 315
 ad huiusmodi ruinam quam quis patitur sumpta occasione ex dicto aut
 facto alterius, sive tale dictum aut factum alterius sit rectum sive non
 rectum. Unde ut fuit dictum, Iudei ex dictis et factis Christi rectissimis
 sunt sepe passive scandalisati.

Et est pro illo notandum /412va/ quod, quando in via corporali et 320
 pedum aliquid offendiculum et impedimentum aut obex ponitur in quam
 obicem aut in quod offendiculum impingens ruit corporaliter aut ad
 talem ruinam disponitur et inclinatur, tunc talis obex dicitur scandalum
 activum, ruina vero eius et casus vel etiam inclinatio ad ruinam dicitur
 scandalum passivum. Sic in spiritualibus, cum quis coram alio dicit aut 325
 facit aliquid minus rectum, ex quo alter sumit aut natus est sumere
 occasionem peccati, illud dictum aut factum dicitur scandalum activum,
 de quo actum est in precedente questione. Sed ruina hominis, id est
 peccatum eius per quod cadit a gratia amittendo eam, aut dispositio
 aut inclinatio ad huiusmodi ruinam spiritualem quam patitur sumpta 330
 occasione ex dicto aut facto alterius, sive sit rectum, sive non rectum
 est scandalum passivum.

Secundo dicitur quod omne passivum scandalum est peccatum, ut
 patet ex iam dictis.

Tertio dicitur quod aliquod eorum est mortale, aliquod veniale solum. 335
 Mortale est quando quis ex dicto aut facto alterius motus facit aliquod

⁴⁴I, Petr. 2, 8. Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., solutio ad primum, p. 816.

peccatum per quod ruit aut cadit a gratia aut caderet a gratia si eam haberet, et omne tale est mortale, ut notum est. Sed est veniale peccatum cum quis ex dicto aut facto alterius non ruit a gratia, sed /412vb/ ad ruinam disponitur et inclinatur, ut cum quis ex dicto aut facto alterius commovetur solum aliquo veniali peccato. Venialia enim non tollunt gratiam, sed disponunt ad eius amissionem, sicut qui impingit disponitur ad ruinam, etiam si non cadat. Item ille scandalum patitur qui occasione dictorum aut factorum alterius a via Dei deicitur aut in ea retardatur. Deicitur autem homo a via Dei per mortale solum, per quod perdit gratiam. Sed per veniale retardatur homo in via Dei et impeditur ut non tam expedite in ea ambulet.

Quarto dicitur quod scandalum activum et scandalum passivum non semper sunt coniuncta, sed potest esse activum in uno sine passivo in alio et econverso. Patet, quia contingit aliquando quod aliquis verbo aut facto minus recto provocat alium et inducit quantum in se est ad peccandum, sed alter non consentit, et tunc est activum sine passivo. Contingit etiam econverso quod aliquis male dispositus ex verbo aut facto alterius ac recto et benefacto accipit sibi occasionem peccandi, et tunc passivum sine activo. Et ita, ut fuit dictum, Iudei ex dictis et factis Christi rectissimis sepiissime scandalisati sunt passive. Contingit etiam tertio quod aliquando est scandalum activum in uno et passivum in alio, ut cum unus peccant sumpta /413ra/ occasione ex inductione alterius aut ex verbo vel facto alterius minus recto.

<Dubium secundum>

Aliud dubium an perfecti possint scandalisare et scandalisari. Respondetur secundum S. Thomam hic in 4^o⁴⁵, et primo de scandalo passivo, quod dupliciter contingit quem tale pati. *Uno modo ex propria electione, ut cum quis videns aliquem peccantem vel audit sibi peccatum swadentem eligit eum sequi ad peccandum.* Et sic scandalisari est pussillorum, id est imperfectorum et infirmas conscientias habentium. *Non autem est perfectorum sic scandalisari, quia perfecti secuntur principaliter Christi exemplum, et precepta Dei et recte rationis iudicium, et ideo non secuntur aut non eligunt sequi exemplum cuiuscumque quod fit contra predicta.* Et autoritates que ad hoc sonant quod perfecti

⁴⁵THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, art. 3, qc. 1.

non scandalisuntur intelligende sunt de scandalo secundum modum iam dictum. 370

Alio modo contingit scandalisari passive *preter* hoc quod quis peccantem coram se aut sibi male swadentem elegit sequi in peccando, *sicut cum ex facto alterius suboritur alicui aliquis concupiscentie motus, aut motus tristitie, aut ire* vel suspicionis, aut indignationis, aut iudicii, aut alterius *huiusmodi*. Et illo modo *scandalum passivum potest esse quorumlibet perfectorum secundum statum vie*. Sed de scandalo activo /413rb/ respondet dicens primo quod, prout est peccatum mortale nullo modo competit viris perfectis sicut nec mortaliter peccare. Dicta enim eorum et facta ordinant secundum regulam rationis, et quantum humana fragilitas permittit cautelam, hanc percipue adhibent in illis in quibus non solum offenderent, sed etiam aliis offensam pararent. 380

Secundo dicit⁴⁶ quod prout scandalum activum est peccatum veniale, ipsum aliquando inest viris perfectis, sicut et peccata venialia eis insunt aliquando, secundum illud Iohannis 1⁴⁷ : *Si dixerimus quod peccatum non habemus* etc. Contingit enim aliquando ex infirmitate humana secundum quam adhuc a perfectione deficiunt in eorum dictis et factis aliquando inmodicam et levem inordinationem esse, ex qua alii possent sumere occasionem peccandi. Et ita beatus Petrus, cum iam perfectus fuit, scilicet post receptionem Spiritus Sancti, non ex quadam perver- 390 sitate, sed ex quadam incautela scandalisavit *gentiles ad fidem* noviter *conversos* quos suo exemplo cogebat Iudaisare, ut habetur ad Gall. 2⁴⁸.

Tertio dicit⁴⁹ quod in imperfectos contingit sepe alios scandalisare, quia *imperfecti* sepe *suo dicto aut facto* minus recto dant *aliis occasionem ruine*, et hoc *indirecte*, scilicet suo exemplo ad malum provocando, vel directe, scilicet *provocando* alios *ad malum swadendo verbis aut com- 395 movendo factis*, /413va/ et ita *non est dubium quin quilibet imperfectus potest scandalisare*. Dicere contra : scandalisat ille solus qui exemplo suo alios provocat ad peccandum, sed hoc est illorum tantum quorum vita est in aliorum exemplum posita, scilicet prelatorum et religiosorum et 400 consimilium ; igitur tantum illorum est scandalum activum.

Respondet Sanctus Thomas⁵⁰ quod *scandalum activum non consistit in hoc tantum quod aliquis exemplo suo provocat alium ad peccandum, sed in hoc consistit quod dat occasionem ruine*, et hoc vel perswadendo

⁴⁶Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, q. 43, IIa IIe, art. 6, p. 327.

⁴⁷Ioh. 1, 8.

⁴⁸Gall. 2, 14. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 6, p. 327.

⁴⁹THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, art. 3, qc. 3, co.

⁵⁰THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, art. 3, qc. 3, ad. 2.

verbis, aut terrendo minis, aut alliciendo ammonitionibus vel provocando ad iram ad impacientiam etc., per verba obprobriosa contumeliosa, per convicia, aut per alias quascumque molestias aut persecutiones. *Et ideo non est dubium quin imperfecti possint scandalisare et sepissime scandalisent. Et cum hoc falsum est illud quod dicebatur in argumento, quod imperfectus non scandaliset per modum exempli, quia Deus unicuique mandavit de proximo suo, ut patet Eccl. 17⁵¹. Et ideo quilibet tenetur ad hoc quod edificent proximum exemplo suo. Experimento etiam scitur, scilicet quod eorum qui non sunt in statu perfectionis multi ad peccandum provocantur, quia non solum ad exempla maiorum, sed etiam equalium et minorum, nota sunt movere.* /413vb/

<Questio Secunda>

Secundo queritur : utrum spiritualia bona sint propter scandalum dimittenda⁵².

Arguitur quod sic⁵³ : quia Augustinus, *Contra epistolam Parmeniani*⁵⁴, docet quod ubi scismatis periculum timetur, a punitione peccatorum cessandum est. Sed punitione peccatorum est quoddam spirituale, cum sit actus iustitiae.

Secundo⁵⁵, *sacra doctrina videtur maxime spiritualis. Sed ab ea est cessandum propter scandalum vitandum, secundum illud Mt. 7⁵⁶ : « Nolite sanctum dare canibus ».*

Tertio⁵⁷, *correctio fraterna, cum <sit> actus caritatis, est bonum spirituale. Sed illa interdum ex caritate dimittitur, ut dicit Augustinus in 1 De Civitate Dei*⁵⁸, ymo aliquando debet obmitti, ut dudum dictum fuit.

⁵¹Eccl. 17, 12. Cf. *supra*.

⁵²Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, pp. 327-328.

⁵³Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, arg. 1.

⁵⁴AUGUSTINUS, *Contra Epist. Parme*, III, 2, PL 43, 92. BA 28, 397. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, p. 327.

⁵⁵Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, arg. 2.

⁵⁶Mt. 7, 6. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, arg. 3, p. 327.

⁵⁷Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, arg. 3, p. 328.

⁵⁸AUGUSTINUS, *De civitate Dei*, I, 9, PL 41, 22. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, arg. 3, p. 328.

Quarto⁵⁹, Ieronimus⁶⁰ dicit quod dimittendum est propter scandalum omne quod pretermitti potest salva triplici veritate, scilicet « vite, iustitie et doctrine ». Sed impletio consiliorum et largitio elemosinarum multotiens potest pretermitti salva triplici veritate predicta, alias semper peccare<n>t qui illam pretermitterent. Et tamen illa sunt magna spiritualia bona. 430

Quinto⁶¹, cuiuslibet peccati vitatio est quoddam spirituale bonum, quia quodlibet peccatum aliud affert peccanti spirituale detrimentum. Sed videtur quod pro scandalo proximi vitando debet aliquis in casu peccare venialiter, puta cum suo peccato veniali /414ra/ impedit <peccatum> mortale alterius. Debet enim homo impedire dampnationem proximi quantumcuisque potest sine detrimento proprie salutis, que non tollitur per peccatum veniale, igitur. 435 440

Sexto⁶², ingressus religionis est quoddam consilium. Sed istum debet homo dimittere propter scandalum parentum ne honor eis debitus subtrahatur, quia preceptum est : « honora parentes » etc.

Septimo⁶³, opera misericordie sunt aliquando propter scandalum obmittenda, ut ne credantur fieri propter vanam laudem. Sed opera misericordie sunt in consilio aut in precepto etc., et spiritualia sunt. 445

In oppositum arguitur⁶⁴ auctoritate beati Gregorii⁶⁵ Super Ezechielem dicentis. « Considerandum est enim in quantum sine peccato possumus vitare proximorum, scandala vitare debemus ». Et subdit : « si autem de vitare scandalum sumitur, utilius scandalum nasci premittitur quam veritas relinquatur ». Sed omnia spiritualia bona pertinent ad veritatem triplicem, scilicet vite, iustitie et doctrine. Igitur nulla spiritualia bona sunt obmittenda propter vitandum scandalum. 450

Est notandum secundum S. Thomam hic et in II^a II^e, q. 43⁶⁶ quod cum duplex sit scandalum, scilicet activum et passivum, questio illa non habet locum de scandalo activo, quia cum scandalum activum sit dictum aut factum minus rectum, nichil est cum scandalo activo faciendum, 455

⁵⁹Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, arg. 4, p. 328.

⁶⁰Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, arg. 4, p. 328.

⁶¹Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, arg. 5, p. 328.

⁶²THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, arg. 2.

⁶³THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, arg. 3.

⁶⁴Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, in opp.

⁶⁵GREGORIUS, *Super Ezechilem*, I, 7. PL 76, 842. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, q. 43, art. 7, in opp., p. 328.

⁶⁶Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, in opp., p. 328.

quia nichil est faciendum cum dicto aut facto minus recto. Sed questio /414rb/ habet locum de scandalo passivo quod aliquando fit sine peccato facientis illud. Unde scandali occasio sumitur, quamvis nunquam fit sine peccato illius qui scandalisatur, ut patet ex supra dictis. Cum ergo queritur an spiritualia sint dimittenda propter scandalum passivum, <est querere> an aliquis homo aliqua spiritualia debeat dimittere ne alius peccet sumpta sibi occasione ex illius spiritualibus verbis aut factis.

Et ad hoc respondendo secundum S. Thomam⁶⁷ dicitur primo quod nulla spiritualia bona que sunt de necessitate salutis, ut scilicet que cadunt sub precepto, sunt obmittenda propter vitandum alterius passivum scandalum, saltem pro tempore pro quo preceptum obligat ad ea. Ut si pro hac hora ex precepto teneor huic dare elemosinam, ut quia est in extrema necessitate constitutus nec apparet alius qui sibi occurrat, aut ten<e>or sibi subvenire, ut quia cecidit in aquam aut est in alio tali periculo mortis in quo possum sibi sine mee vite periculo succurrere, non debeo nec possum licite hoc obmittere propter solum scandalum alterius spirituale vitandum. Probat, quia bona spiritualia que sunt de necessitate salutis, ut scilicet quia cadunt sub precepto, non possunt pro tempore pro quo preceptum ad ea obligat obmitti sine peccato mortali. Nullus autem debet mortaliter peccare ut per hoc alterius peccatum caveat /414va/ et impediatur, quia secundum ordinem caritatis *plus debet homo suam spiritualem salutem diligere quam alterius*, et per consequens plus debet cavere peccatum mortale in se per quod amittitur salus propria quam quod caveat peccatum quodcumque alterius.

Secundo dicitur quod bona spiritualia *que non sunt de necessitate salutis*, ut que solum sunt *consilia*, quandoque et propter certum scandalum *non sunt* dimittenda. Probat, quia quando ex aliquibus spiritualibus bonis que sunt ad bonum communem profectum ecclesie aut aliquorum de ecclesia aliqui scandalisantur, quorum scandalum ex malicia procedit et qui volunt huiusmodi bona impedire et propter hoc scandala concitant, tunc non sunt huiusmodi bona spiritualia obmittenda, igitur etc. Antecedens probatur, quia alias daretur iniquis locis impediendi opera perfectionis quando vellent, et etiam quia talia sunt scandala phariseorum que contempnenda esse et bona spiritualia non propter hoc obmittenda esse Dominus docuit Mt. 15⁶⁸, ubi cum pharisei in Christi doctrina scandalisati fuissent, et dixit Dominus : « Sinite eos et ceci sunt et duces cecorum ».

⁶⁷THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, p. 328.

⁶⁸Mt. 15, 14.

Tertio dicitur⁶⁹ quod huiusmodi spiritualia bona, scilicet que non sunt de necessitate salutis, ut que non cadunt sub precepto et ad que homo non tenetur ex voto, sed sunt opera supererogationis, sunt quandoque propter vitandum in alio passivum scandalum in occulto facienda, aut ubi non inminet periculum /414vb/ proprie salutis, sunt interdum ad tempus deferenda aut ad tempus dimittenda. <Patet> quia talia sic sunt occultanda aut ad tempus deferenda propter scandalum pusillorum, id est propter vitare in alio *scandalum quod procedit ex ignorantia veritatis aut ex infirmitate*, id est ex parvitate virtutis, igitur. Illud enim *vocatur scandalum pusillorum* secundum Bernardum⁷⁰. Huiusmodi enim *qui non cognoscunt veritatem de operibus veritatis turbantur. Et hoc scandalum cavere docuit Dominus Mt. 18.* Et ipsemet cavet Mt. 17⁷¹, ubi de illis qui requirebant ab eo didragina, *dixit Petro* : « *ut autem non scandalisemus eos vade ad mare et mitte hamum et piscem, qui primus ascendat tolle, et aperto ore suo invenies scaterem, et illum sumens da eum pro me et te* ». Ita ergo ubi ex dilectione aut occultatione bonorum spiritualium non inminet homini periculum proprie salutis aut aliorum, tunc sunt propter vitandum in aliis scandalum pusillorum huiusmodi spiritualia occultanda aut ad tempus deferenda quousque capta opportunitate possunt fieri sine talium pusillorum scandalo aut quousque reddita eis ratione talis tollatur scandalum. Si autem post redditam rationem adhuc huiusmodi scandalum duret, iam videtur ex malitia procedere et esse scandalum Phariseorum. Quare propter ipsum vitandum in alio /415ra/ non sunt huiusmodi spiritualia dimittenda. Et idem est intelligendum secundum S. Thomam⁷² hic : Si *ignorantia nimis durat*, quia tunc solet commutari in *malitiam* propter *obstinationem*. Et subdit : *tamen attendenda est quantitas scandali, et quantitas boni quod contingit ex bono consilii* et supererogationis servato, et *secundum hoc aliqua consilia sunt pretermittenda propter scandalum pusillorum*, aut est *scandalum contempnendum propter observationem consiliorum*.

Ad primum ante oppositum dicitur secundum S. Thomam IIa IIe, q. 43⁷³ quod non semper punitio peccatorum aut inflictio penarum pro peccatis est actus iustitie, et per consequens non semper erit bonum

⁶⁹THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, p. 328.

⁷⁰Cf. THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, co.

⁷¹Mt. 17, 26. Cf. THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, co.

⁷²THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, co.

⁷³THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, p. 328.

spirituale, sed tunc solum quando fit ab habente autoritate<m> et fit
 secundum legalem ordinationem secundam quam pene que infliguntur 530
 sunt quedam *medicines ad cohibendum peccata. Et ideo intantum habent
 rationem iustitie inquantum per eas peccata cohibentur* et sunt alias bene
 circumstantionate, et tunc non est totaliter obmittenda huiusmodi inflic-
 tio, sed forte in oportunius tempus deferenda secundum quod videbitur
 expedire. Si autem per inflictionem penarum que fit ipsius peccatoribus 535
 fit manifestum plura et maiora mala sequi, tunc inflictio pene non habet
 rationem iustitie aut virtutis, sed vicii, et ita obmittendo eam non obmit-
 teretur spirituale bonum. *Et in hoc casu loquitur Augustinus*⁷⁴. *Quando
 enim ex aliquorum pena, ut ex aliquorum excommunicatione aut inter-*
dicto etc., /415rb/ imminet periculum scismatis, tunc excommunicatio- 540
*nem ferre non pertinet ad veritatem iustitie. Et hic in IV*⁷⁵ *dicit quod
 iustitie actus est reddere unicuique quod suum est. Dupliciter autem red-*
ditur alicui quod suum est. Uno modo quando ei datur illud quod directe
sibi utile est, ut est pecunia vel argentum aut equus aut aliud huiusmodi
quod sibi sine peccato denegari non potest. Unde quantumcumque scan- 545
*dalum sequatur iudex facere debet quod ius suum isti reddatur. Alio modo
 quando opus iustitie, quod ad petitionem alicuius redditur, non directe*
cedit in bonum petentis, sed magis in bonum rei publice, sicut patet in
illatione penarum, quibus pax in re publica conservatur malefactoribus
repressis. Tunc si iudex qui curam rei publice gerit videt ex inflictione 550
pene maius incomodum provenire rei publice, potest penam pretermitte-
re aut mitigare <nec alicui in hoc facit iniuriam>, quia ipse personam
rei publice gerit, ymo ita facere debet, quia ex officio tenetur utilitati
publice providere. Hoc autem contingit precipue quando princeps aut ali-
qua multitudo est in causa aut aliquis de quo timetur quod ex eius pena 555
*scisma oriatur. Et ideo dicit Augustinus*⁷⁶ *quod cum multitudine peccan-*
tium agendum est magis monendo quam minando. Et hoc, ut dicit S.
*Thomas*⁷⁷, *intelligendum est quando ex dissimulatione peccati principis*
aut multitudinis non timetur maius periculum provenire quam ex pena.
Unde si ex impunitate principis /415va/ aut multitudinis fides et veritas 560
doctrine et boni mores corrumpantur, non est parcendum multitudini
aut principi.

⁷⁴Cf. THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 1, ad. 1.

⁷⁵THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 1, ad. 1.

⁷⁶Cf. THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 1, ad. 1.

⁷⁷THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 1, ad. 1.

Ad secundum dicit⁷⁸ quod circa doctrinam sunt duo consideranda, scilicet veritas que docetur et actus docendi. Quorum primum est sic de necessitate salutis, ut scilicet nullus contrarium veritati doceat, sed veritatem secundum congruentiam temporis et personarum proponat ille cui incumbit officium docendi. Et ideo propter nullum scandalum quod sequi videatur debet homo pretermissa veritate falsitatem docere. Actus vero docendi computatur inter spirituales elemosinas. Et ideo eadem ratio est de doctrina et de aliis operibus misericordie, de quibus statim dicitur quomodo aliquando obmittenda sunt propter scandalum vitandum et aliquando non.

Ad tertium dicitur⁷⁹ quod correctio fraterna, si est bene circumstantionata, tunc ordinatur rite ad emendationem et profectum fratris. Et ideo tunc solum computanda est inter spiritualia bona quando talis emendatio fratris inde sequitur aut rationabili iudicio inde sequi putatur. Si ergo ex fraterna correctione non sequitur nec verisimiliter sequi putatur, sed verisimilius magis scandalum timetur, si tunc huiusmodi correctio pretermittatur, sicut tunc pretermitti debet, non pretermittitur aliquod spirituale bonum, quia huiusmodi correctio in tali casu non esset bona, sed mala, ymo peccatum.

Ad quartum respondet S. Thomas⁸⁰ quod in veritate <vite>, doctrine et iustitie non solum comprehenditur /415vb/ illud quod est de necessitate salutis, sed etiam illud per quod perfectius pervenitur ad salutem, secundum illud I Cor. 12⁸¹: Ymolamini carismata meliora. Unde licet, ut dictum fuit in 3a propositione, consilia sint quandoque propter vitandum scandalum pusillorum occultanda aut ad tempus deferenda, non sunt tamen simpliciter obmittenda, nec etiam opera misericordie, quia homo plus sibi quam proximo debet in spiritualibus providere. Verbum ergo beati Ieronimi⁸² intelligendum <est> non de totali premissione consiliorum, sed de eorum dilatione ad tempus usque captetur maior oportunitas aut reddatur ratio facti aut si intelligitur de totali obmissione, tunc dicit S. Thomas⁸³ magis referendum esse verbum ad indifferentiam de suo genera quam ad consilia. Quamvis enim obmissis consiliis aliquo modo salvetur veritas vite, non tamen salvatur perfectio

⁷⁸THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, ad 2um, p. 328.

⁷⁹THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, ad 3um, p. 328.

⁸⁰THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, ad 3um, p. 328.

⁸¹I Cor 12, 31. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, ad 3um, p. 328.

⁸²Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, ad 3um, p. 328.

⁸³THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, ad. 1.

veritatis vite. Et etiam ex totali obmissione consiliorum imminet homini periculum quo ad veritatem vite, et ideo non essent iterum simpliciter dimittenda.

Addit S. Thomas in *Scripto*⁸⁴ quod quandoque *consiliorum observatio est de necessitate salutis*, ut in illis qui *iam voverunt consilia*, et etiam quandoque *impletio operum misericordie est de necessitate salutis* 600 et cadit sub precepto, ut in illis quibus *ex debito incumbit aliorum defectibus subvenire*, aut in *temporalibus, puta pascendo esurientem*, aut in *spiritualibus, ut docendo ignorantem, sive huiusmodi fiant debita propter in/416ra/iunctum officium, ut in prelatis, sive propter necessitatem* 605 *indigentis. Et tunc est eadem ratio de istis sicut de aliis que sunt de necessitate salutis*, de quibus dictum est in prima propositione.

Et est notandum circa verba beati Ieronimi⁸⁵ quod, ut dicit S. Thomas in *Scripto*⁸⁶, veritas de qua loquitur consistit in hoc quod homo in dictis et factis suis conformet se rectitudini divine sive regulis divine 610 legis. Debet autem <se> *homo* se conformare rectitudini directe et regulis divine legis in tribus. Primo in hiis que respiciunt cognitionem *et hoc pertinet ad veritatem doctrine*. Secundo *in hiis que pertinent ad actionem*, omnia enim que homo agit debent esse conformia legi divine *et hoc pertinet ad veritatem vite*. Tertio⁸⁷ in hiis que *debet homo promulgare* 615 *tamquam ab aliis observanda, et hoc pertinet ad iustitiam, que consistit in rectitudine iudicii* et in iudicando iuste et in testimonii veritate.

Est etiam secundum eum considerandum quod non quicumque pretermittit aliquid in quo se posset conformare divine legi dicitur veritatem relinquere. Ut si non diligo actualiter Deum pro tempore pro quo 620 non teneor ad eum actualiter diligendum, tunc pretermitto aliquid in quo possem me conformare legi divine et rectitudini, et tamen tunc non relinquo aut dimitto veritatem, quia illo dimisso adhuc potest manere triplex predicta veritas. Relinquere ergo /416rb/ veritatem non <est> pretermittere aliquid in quo quis posset se conformare rectitudini, sed 625 est aliquid obmittere aut aliquid facere quo facto vel obmisso non manet veritas, ut tunc veritas doctrine relinquatur quando veritati que ad doctrinam pertinet preiudicium generatur per contrariam doctrinam aut *per taciturnitatem aliorum*, qui falsitati debentur resistere. Veritas

⁸⁴THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 1, arg 3, sed *Summa*, IIa, IIe, q. 43, art. 7, ad 3um, p. 329.

⁸⁵Cf. THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, arg. 1.

⁸⁶THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, arg. 1.

⁸⁷THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 1, co. 1.

vero vite relinquitur quando quis contra rectam rationem aut contra
 Dei precepta aliquid facit aut obmittit. Sed veritas iustitiae relinquitur
 quando iudex aut superior iniustam sententiam fert contra aliquem aut
 obmittit ferre contra quem sententiam ferre debetur. 630

Ex quibus patet quod nullus debet in quocumque casu relinquere ve-
 ritatem doctrine, vite aut iustitiae propter vitare scandalum. Patet, quia 635
 relinquere scandalum modo predicto semper est peccatum cum, sit se
 deformare rectitudini aut divinae legi. Sed nullus debet committere pecca-
 tum in se ut vitet peccatum in alio, nec sunt facienda mala ut eveniant
 bona secundum Apostolum, et a multo fortiori non sunt facienda mala
 ut caveantur mala. 640

Secundo sequitur, quod dimitti debet propter vitare scandalum alte-
 rius omne indifferens ex suo genere, et quod dimitti potest, salva predicta
 triplici veritate, patet ex dictis.

Tertio sequitur quod propter scandala in alio vitanda etiam consilia
 sunt aliquando deferenda /416va/ ymo aliquando totaliter dimittenda, si 645
 magnum esset scandalum quod ex hoc oriretur et parvum bonum quod
 ex consilio servato sequeretur. Patet ex dictis.

Ad quintam respondet S. Thomas in *Summa*⁸⁸ *quod quidam dixerunt*
quod peccatum veniale est committendum propter vitare mortale in alio.
Sed hoc implicat contradictionem : si enim est faciendum, tunc non est 650
peccatum verum, quod contingit aliquid propter aliquam circumstantiam
non esse peccatum veniale, quod tamen illa circumstantia sublata esset
veniale peccatum, ut verbum otiosum est peccatum cum absque utilitate
profertur, et idem verbum non est peccatum cum profertur cum ratio- 655
nabili causa. Similiter, comedere carnes in quadragesima est peccatum
mortale communiter, et quando ex rationabili causa fit, ut in extrema ne-
cessitate cum aliud comestibile haberi non potest, vel fit tempore magne
infirmittatis ex consilio aut iussu discreti et periti medici, tunc non est
peccatum et sic de aliis similibus que non sunt de se peccata intelligatur.

Et quando dicitur in argumento quod homo debet dampnationem 660
 proximi qualitercumque potest impedire, sine tamen detrimento proprie
 salutis, respondetur quod *quamvis peccatum veniale non tollat gratiam*
per quam hominum est salus, tamen fervorem caritatis minuit et ad
mortale disponit, et ita vergit in detrimentum salutis. Etiam dicta maior
 non est vera, sed homo debet dampnationem /416vb/ proximi impedire 665
 licite et bono modo et per debita media, propter quod scriptum est :

⁸⁸THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 7, ad 3um, p. 329.

« Quod iustum est iuste exequeris ⁸⁹ », sed peccata non sunt debita media.

Et in *Scripto*⁹⁰ dicit quod ad *vitandum* proprium peccatum non inclinamus principaliter ex dampno proprio, quia hoc est desistere a peccato timore pene, igitur nec ex solo dampno alieno inclinare debemus ad vitandum alienum peccatum, sed ad vitandum peccatum in nobis inclinamur et inclinari debemus ne Deum offendamus, cuius etiam peccatum veniale est offensa, quamvis non tam magna offensa sicut mortale. Nullus autem debet Deum offendere parum ne alter offendant multum, quia homo pro nulla causa debet offendere aut velle offendere Deum et debet in infinitum plus diligere Deum quam proximum. Et ideo nullus debet facere peccatum veniale ad vitandum in alio scandalum, dummodo actus suus ex tali causa factus maneat veniale peccatum.

Ad sextum dicit S. Thomas⁹¹ quod in eo qui religionem vult intrare distinguendum est. Quia aut sibi timet de periculo salutis imminente, si in seculo maneat, et tunc debet omnibus modis obviare periculo scandalo non obstante. Si autem non imineat periculum salutis et non obligatur voto ad intrandum, debet - pro vitando scandalo parentum qui introitu suo ex rationabili causa resistunt /417ra/ et quibus subvenire - tenetur ad tempus suspendere propositum perfectionis ut preceptum pro tempore impleat de honorandis parentibus, et postmodum impleat consilium tempore magis oportuno. Si autem parentes aut alii scandalisuntur irrationabiliter et sine causa rationabili resistentes et impediunt introitum eius, tunc iam accedit ad scandalum phariseorum. Unde⁹² tunc propter scandalum non debet dimitti bonum propositum. Unde in hoc casu dicit Ieronimus⁹³ Ad Eliodorum : « licet parvulus in collo pendeat nepos, licet sparso crine et scissis vestibibus ubera sua ostendat mater, licet in lumine pater iaceat, percalcatum perge patrem, siccis oculis ad vexillum crucis evola. Summum genus pietatis est in hac re esse crudelem ». Si autem homo voto obligatus esset ad intrandum, iam de consilio factum est preceptum ; ideo nullo modo propter scandalum dimittere debet, quia hoc periudicaret veritati vite.

⁸⁹Deut. 16, 20.

⁹⁰THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 1, ad 1.

⁹¹THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, ad 2.

⁹²THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, arg. 5.

⁹³Cf. THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, arg. 5.

Ad septimum⁹⁴ <dicitur> quod *opera misericordie et consilia sunt ad tempus suspendenda propter scandalum pusillorum, preter quam in casu in quo cadunt sub precepto, sive sint elemosine spirituales sive corporales, quia non possent tunc obmitti salva veritate vite.* 700

Questio tertia de scandalo etc. /417rb/

<Questio tertia>

Tertio queritur⁹⁵ : *utrum temporalia sint dimittenda propter scandalum aliorum vitandum. Arguitur⁹⁶ quod sic : illud quod minus est a nobis diligendum hoc est dimittendum propter illud quod magis est a nobis diligendum ; sed bona temporalia sunt a nobis minus diligenda quam salus proximi ; igitur bona temporalia sunt propter salutem proximi dimittenda. Sed salus proximi impeditur per scandalum eius.* 705

Secundo⁹⁷, *secundum regulam beati Ieronimi⁹⁸ prius allegatam⁹⁹ propter vitare scandalum aliorum omnia sunt dimittenda que pretermitti possunt salva triplici veritate, scilicet « doctrine, vite et iustitie » ; sed temporalia possunt dimitti salva predicta triplici veritate, ut notum est.* 710

Tertio¹⁰⁰, *in temporalibus bonis nichil aliud est magis necessarium quam cibus, sed ille propter scandalum est dimittendus, secundum illud Apostoli Romanorum 14¹⁰¹ : « Noli cibo tuo perdere illum pro quo Christus mortuus est » ; igitur multo magis omnia temporalia alia sunt dimittenda propter precavere proximum a scandalo passivo.* 715

Quarto¹⁰², *temporalia nullo convenientiori modo recuperare possumus quam per iudicium, sed iudiciis uti non licet et precipue cum scandalo. Unde Mt. 5¹⁰³ dicitur : « qui vult tecum in iudicio contendere et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium ». Et I Cor. 6¹⁰⁴ : « iam quidem* 720

⁹⁴THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 2, arg. 5.

⁹⁵THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, p. 329.

⁹⁶THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 1, p. 329.

⁹⁷THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 2, p. 329.

⁹⁸Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 2, p. 329.

⁹⁹Voir *supra* art. 7.

¹⁰⁰THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 3, p. 329.

¹⁰¹Rom. 14, 14. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 3, p. 329.

¹⁰²THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 4, p. 329.

¹⁰³Mt. 5, 40. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 4, p. 329.

¹⁰⁴I Cor. 6, 7. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 4, p. 329.

700 preter] propter *ms.*

omnino delictum est in vobis quod iudicia habetis inter vos. Quare non /417va/ magis iniuriam accipitis ? Quare non magis fraudem patimini etc.

725

Quinto¹⁰⁵, *inter omnia temporalia minus videntur ei dimittenda ea que sunt spiritualibus annexa ; sed illa sunt propter scandalum dimittenda, nam Apostolus seminans spiritualia stipendia, temporalia non accepit « ne offendiculum daret evangelio », ut patet I Cor. 9¹⁰⁶ ; et ex simili causa ecclesia in aliquibus <locis et> terris non exigit decimas propter scandalum vitandum ; igitur a fortiori alia temporalia sunt dimittenda propter vitare scandalum proximorum.*

730

In oppositum est *beatus Thomas Cantuariensis*¹⁰⁷ *predia ecclesie sue a suis predecessoribus minus iuste donata aut dimissa aliis repetint et conabatur recuperare, non obstante quod multa ex hoc orta fuerunt scandala et peccata regis et aliorum ; igitur exemplo ipsius licitum est, ymo debitum, repetere res suas aut ecclesie, quamvis alius scandalisetur qui eas detinet.*

735

Respondendo ex intentione sancti Thome¹⁰⁸ dicitur primo quod *bona temporalia commissa alicui ad conservandum pro aliis, sicut bona ecclesie committuntur prelati et bona communia quibuscumque rei publice rectoribus, non sunt propter scandalum dimittenda. Probatur, quia conservatio bonorum talium inminet hiis quibus commissa sunt in necessitate, sicut et conservatio depositorum de quibus habetur, Exodi 22¹⁰⁹ /417vb/ ; igitur talia non sunt propter scandala dimittenda, sicut nec alia que sunt de necessitate salutis.*

740

745

Secundo dicitur¹¹⁰ quod bona temporalia que nostra sunt et quorum nos sumus domini debemus quandoque propter scandalum aliorum vitandum *tribuere, si penes nos habeamus, aut non repetere, si apud alios sunt, quandoque vero non.* Prima pars probatur, quia *si scandalum de talibus oriatur ex ignorantia aut infirmitate aliorum, quod dicitur scandalum pusillorum, tunc si homo aliquo modo convenienter possit ista re carere, potius debet eam dare aut dimittere quam quod proximus ignarus aut infirmus scandalisetur. Unde et Dominus ad vitandum huius-*

750

¹⁰⁵THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 5, p. 329.

¹⁰⁶I Cor. 9, 12. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa* IIa IIe, q. 43, art. 8, arg. 5, p. 329.

¹⁰⁷Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, in oppositum, p. 329.

¹⁰⁸THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, resp. 1, p. 329.

¹⁰⁹Ex. 22, 7.

¹¹⁰THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, resp. 2, p. 329.

smodi scandalum Mt. 17¹¹¹ dedit didragma, ad quod non tenebatur. Vel 755
autem homo debet per aliquem alium bonum modum scandalum sedare,
ut scilicet per aliquam ammonitionem et instructionem de causa propter
quam non debeat illa dare aut dimittere. Unde Augustinus¹¹² dicit in
De sermone Domini in monte : « dandum est quod nec tibi, nec alteri
noceat, quantum ab homine credi potest. Et cum negaveris quod petit, 760
inducenda est ei iustitia et melius ei aliquid dabis, cum iniuste petentem
correxeris ». Si autem post ammonitionem et informationem alter non
cessat a scandalo, nec ammonitionem aut informationem stare volue-
rit, tunc *ex malitia sua nascitur /418ra/ scandalum et erit scandalum*
phariseorum, de quo dicitur statim. 765

Secunda pars conclusionis, que dixit quod aliquando non sunt dimit-
tenda, probatur, quia aliquando scandalum passivum nascitur ex malicia
ipsius scandalisati, ut est scandalum phariseorum. Et propter tale scan-
dalum, aut *propter eos qui sic scandalisantur aut scandala concitant,*
non sunt dimittenda temporalia, quia hoc esset nocere bono communi. 770
Daretur enim malis occasio rapiendi aliena. Et etiam noceret ipsis ra-
pientibus, qui retinendo aliena in peccato remanerent. Unde Gregorius
*in Morl.*¹¹³ : « quidam sum temporalia nobis rapiunt, solummodo sunt
tolerandi ; quidam vero, servata equitate, prohibendi, non sola cura ne
nostra subtrahant, sed ne rapientes non sua semetipsos perdant ». Hec 775
est intentio S. Thome IIa IIe q. 43¹¹⁴. Fere eandem sententiam ponit,
distinctius tamen, in *Scripto*¹¹⁵, ubi dicit *quod abicere temporalia aut*
ea dimittere contingit dupliciter. Uno modo cum quis dat quod penes se
habet, alio modo quando non repetit que sibi debentur. De datione ergo
dicit primo *quod aliquando quis non dans rem suam alteri scandaliset* 780
eundem aut alios active ex hoc, *quia dare tenetur et non dat, aut si non*
tenetur dare tamen malo modo negat, ut iracunde /418rb/ vel mentiendo
vel alio tali <in>debito modo et sic non licet retinere que ipse possidet
cum scandalo suo activo, quia hoc semper est peccatum quod nunquam
licet committere propter quecumque bona. 785

¹¹¹Mt. 17, 23.

¹¹²AUGUSTINUS, *De sermone Domini in monte*, 1, 20, 67 (CCSL 35, A.) Mutzenbe-
chered, pp. 76-77, lin. 1674-1677.

¹¹³GREGORIUS, *Moral. XXXI*, 13, (PL 75), 586. Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa
IIe, q. 43, art. 8, resp. 2, p. 329.

¹¹⁴THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, p. 329.

¹¹⁵THOMAS AQUINAS, *Super Sent.*, lib. 4, d. 38, q. 2, a. 4, qc. 3, co.

Aliquando vero sequitur scandalum passivum in altero ex hoc quod quis non donat rem temporalem, sine tamen scandalo activo ex parte non dantis rem. Et in hoc est distingwendum, quia quandoque non potest dare sine peccato eo quod scit illum cui daret rem illam conversuram in malos usus, aut quia illam rem temporalem non potest dare uni sine preiudicio alterius, sicut si illi qui gerunt alicuius communitatis curam dent aliqua ex quorum subtractione fiat peyor conditio illius communitatis, et tunc non debet dare rem propter vitare scandalum, quia hoc esset facere contra veritatem iustitie aut vite.

Quandoque autem potest dare rem sine peccato, et tunc in scandalo passivo distingwerendum est, quia quandoque procedit ex malicia, et tunc non tenetur homo rem suam dare malitiose petenti, alias non remaneret locus utendi re sua, et sic periret commune bonum ; potest tamen dare quasi ex consilio, sed non tenetur quasi ex precepto, nisi forte crederet quod ex datione ille efficeretur deterior, puta, si ex hoc provocaretur ad alias malitiose petendum et inquietandum per huiusmodi petitiones alios ; tunc enim peccaret dando.

Quandoque autem scandalum passivum /418va/ procedit ex ignorantia, et tunc potest res dari quasi ex consilio, sed non tenetur quasi ex precepto, quia potest petentem repellere instrundo eum, et aliquando magis prodesset, scilicet quando esset talis ignorantia que vergeret in preiudicium veritatis doctrine, quam si daretur res temporalis, quia per hoc ille in suo errore foveretur, sicut patet de illis hereticis qui dicunt quod quilibet tenetur bona sua dare pauperibus petentibus, etiam extra casum necessitatis extreme.

Similiter est dicendum de repetitione suorum, quia nullus debet scandalum <activum> committere rem temporalem repetendo, quia neque petendo que ei non debentur neque inordinate petendo in iudicio aut extra iudicium. Sed de iusta repetitione rerum temporalium propter scandalum passivum vitandum dimittenda distingwendum est, quia quandoque non potest licite dimittere quin repetat sine preiudicio alterius, ut cum quis curam gerit rei aliene sive comunitatis sive alicuis private persone. Et tunc peccaret desistendo a petitione, nisi de consensu illius cuius curam gerere debet, aut nisi timeret maius periculum imminere quam sit dampnum istius rei.

Quandoque autem potest dimittere repetitionem sine preiudicio alieno. Et tunc si scandalum passivum procedat ex malitia, non teneretur propter scandalum tale sue rei repetitionem dimittere, alias daretur materia rapiendi et tolleretur bonum iustitie. Potest tamen licite dimittere /418vb/

*repetitionem ad vitandum tale scandalum, nisi ex tali dimissione credatur detinens rem iniuste fieri deterior, aut de tali peccato non corrigi alio modo, ut patet ex auctoritate Gregorii superius allegata*¹¹⁶. 825

Si autem scandalum passivum procedat ex infirmitate aut ignorantia, debet differre sue rei repetitionem, vel eum inducere quod non scandalisaretur. Quod si adhuc scandalisatur, iam per ostinationem malitiosus efficitur, et ideo simile est iudicium de tali scandalo et de illo quod ex malitia oritur. 830

Ad primum ante oppositum, illa bene probat aliquando dimittenda esse, temporalia propter scandalum vitandum non tamen hoc oportet semper fieri, ut patet ex dictis. Et Alexander de Halis in suo 2^o, q. 56¹¹⁷ dicit : *Si scandalisatur proximus ex sua perversitate, non est propter eius scandalum dimittenda repetitio iusta rei temporalis, nec preponitur ibi bonum temporale bono spirituali, sed econverso : Hoc enim est bonum spirituale, ut sit iustitia in proximo. Non est autem iustitia nisi reddatur unicuique quod suum est, et ideo, si hec repetitio fiat bono modo et bono fine ac recta intentione, scilicet pro relevare propria indigentia aut eorum quorum cura ipsi incumbit, aut pro reducendo proximum ab iniquitate et iniusta detentione, aut etiam propter conservare publicam et communem iustitiam aut propter plura istorum simul, tunc spirituale preponitur temporali.* 845

Sed ponatur quod iniuste de/419ra/tines rem alienam nullo modo velit esse iustus. Nunquid propter hoc debet ei dimitti illud quod detinet iniuste ?

Respondetur secundum eundem doctorem¹¹⁸ quod si *nolit esse iustus, tamen intuitu generalis iustitie in communitate conservande faciendum est quod fuit predictum, quia preponitur in hoc commune bonum particulari, et sic iterum bonum spirituale temporali. Si vero non esset periculum iustitie generalis, quia forte nulli caperent ex hoc occasione iniustificandi, nec forte detinens efficeretur ex hoc deterior et magis audax ad rapiendum aut ad detinendum aliena, et ipse detinens indigeret et ille cuius est res non indigeret, nec pro se nec pro suis, forte in tali casu non esset repetendum, sed esset magis dandum, ne proximus maneret in peccato detinendi alienum iniuste. Et cum hoc esset mo-* 850

¹¹⁶Voir *supra* n. 114.

¹¹⁷ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., art. I, problemata I, pp. 825-826.

¹¹⁸ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., art. I, problemata I, p. 826.

nendus ad penitentiam de hoc quod alienum detinet invito domino rei. Isto modo proximus plus quam res amaretur. Et hoc vult Gregorius¹¹⁹, 860
dicens : « Plus debemus de ipsis raptoribus metuere quam rebus reptendis in hiare ». Et predicta videntur vera de rebus mobilibus, sed de immobilibus esset forte aliter iudicandum.

Ad secundum, illa idem probat. Concludit enim indeffinitam illam quod temporalia sunt in aliquo casu propter scandala dimittenda, non 865
semper et passim. Nam dicit S. Thomas¹²⁰ *quod si passim /419rb/ permitteretur malis hominibus ut aliena raperent et detinerent illud vergeret in detrimentum iustitiae et veritatis et vite*, ut patet ex dictis. Igitur non oportet propter quodlibet scandalum vitandum dimitti temporalia.

Ad tertium¹²¹, dicitur *quod non fuit de intentione Apostoli monere 870 quod cibus totaliter propter scandalum dimittatur, quia sumere cibum est de necessitate conservationis salutis hominis corporalis*, et ergo qui etiam propter scandalum passivum alterius vitandum moretur fame, iniceret sibi ipsi manus et graviter peccaret. Sed Apostolus voluit quod abstinendum est a tali et talis modo cibo de quo aut de cuius sump- 875
tione verisimile est pusillos graviter scandalisari, ut patet de cibo ydolis ymolato. Et ita fuit de carnibus porcinis et de aliis cibis in lege prohibitis a quibus etiam in primitiva ecclesia *abstinendum fuit ad tempus* ad vitandum scandalum infirmorum, iuxta illud *Apostoli 1 Cor. 8*¹²² : « *Si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in eternum, ne 880 fratrem scandalisem* », igitur non intelligitur verbum illud de solo passivo, sed principaliter de activo scandalo, quod quia semper est peccatum, ideo nunquam est cum eo aliquid faciendum.

Ad quartam dicitur¹²³ <quod> *secundum Augustinum in De sermone Domini in monte, illa precepta patientie intelligenda sunt secundum pre- 885 parationem animi, ut patet scilicet homo sit paratus potius iniuriam pati quam /419va/ subire iudicium si hoc expediat ad correctionem proximi in iurramentis ad communem utilitatem. Quandoque tamen non expedit ut patet ex dictis. Eodem modo intelligendum est verbum Apostoli. Vel dicitur quod Apostolus loquitur de repetitione cum scandalo activo cum 890 quo repetere est delictum, sicut cum quis repetit non suum communem,*

¹¹⁹Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., art. I, problemata I, pp. 825-826.

¹²⁰THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, ad 2um, p. 330.

¹²¹THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, ad 3um, p. 330.

¹²²I Cor. 8, 13. Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. I, art. III, prob. I, p. 824.

¹²³THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, ad 4um, p. 330.

aut quando vult sic sibi appropriare aut repetit suum, sed modo indebito aut loco et tempore indebito aut coram quo non est repetendum.

Ad quintum dicit S. Thomas¹²⁴ *quod scandalum quod Apostolus vitabat procedebat ex ignorantia gentilium, qui de hoc non conserverant. Et ideo ad tempus abstinendum fuit, ut prius instruerentur quod debitum esset. Et ex simili causa ecclesia abstinet a decimis exigendis in terris in quibus non est consuetum solvere.* Et dicit Alexander de Halis¹²⁵ *quod licitum fuit Apostolo, et adhuc licitum est seminanti spiritualia, accipere sumptis ab hiis quibus seminat. Dominus enim dicit in Ewangelio : « dignus est operarius cibo suo », Mt. 1¹²⁶ et super illo I Cor. 9¹²⁷ : « Nescitis, quoniam qui in sacrario operantur que de sacrario sunt edent ». Unde in Glosa¹²⁸ : « naturalis ratio habet hoc ut quis inde vivat, unde laborat. Quamvis ergo Apostolus potuisset licite sumptus accepisse ab hiis quibus Ewangeliu[m] predicavit, tamen accipere obmisit propter perfectionem caritatis, ut vitaret scandalum eorum qui erant avari, et ut haberet maiorem libertatem arguendi /419vb/ eos, et ut pseudo predicatoribus et apostolis occasionem rapiendi substraheret. Et ita hodie possunt summere sumptus, moderate tamen, sed inmoderata procuratio ipsa a populo non debetur.*

¹²⁴THOMAS AQUINAS, *Summa*, IIa IIe, q. 43, art. 8, ad 5um, p. 330.

¹²⁵ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. I, art. III, prob. II, p. 827.

¹²⁶Mt. 10, 10. Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. I, art. III, prob. II, p. 827.

¹²⁷I Cor. 9, 13. Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. I, art. III, prob. II, p. 827.

¹²⁸Cf. ALEXANDER DE HALES, *Summa fratris Alexandris*, Inq. III, trac. VIII, sect. II, quest. un., cap. I, art. III, prob. II, p. 827.

